

Le mercredi 1^{er} octobre 2008

Le Front

**COUPURES dans
la CULTURE**
« Ah, phoque! »



Coupe FÉECUM ou Coupe génie?

Marc-Samuel LAROCQUE

Cette année encore, notre fédération nous revient avec son habituelle Coupe FÉECUM, mais cette fois, plutôt que de se dérouler pendant la semaine du carnaval étudiant, l'activité sera échelonnée sur toute l'année.

Cette compétition créée par la FÉECUM dans le but de rapprocher les différentes facultés du campus est gagnée depuis trois ans par la Faculté d'ingénierie qui n'a vraiment pas eu de concurrence si l'on se fie au pointage des années précédentes. Tellement que ces derniers la surnomment sans gêne la Coupe génie.

Étant une suggestion de la dernière Assemblée Générale Annuelle,

la Fédération a décidé cette année de mettre une activité par mois dans le but d'inciter les étudiants à participer en grand nombre. « On a décidé

de mettre cela sur toute l'année pour que les étudiants puissent plus facilement participer aux activités plus facilement puisque ça ne sera pas condensé dans une semaine », explique la vice-présidente activités sociales de la FÉECUM, Rachel Chiasson. « Il va y avoir une activité par mois, sauf pendant le mois de décembre

Il y aura donc six activités qui se dérouleront sur une période de six mois. Les volets culturel, sportif et social seront encore une fois cette année utilisés pour les activités. Il y aura deux activités par volet. La première activité sera un tournoi de softball qui se déroulera le 4 et 5 octobre prochain. Ce sera suivi

de lon prisonnier dans la neige pour le mois de janvier, d'un trivia et d'une « amazing race ».

Le trivia aura comme thème le 40^e de la FÉECUM. Des capsules de l'histoire de la FÉECUM seront publiées régulièrement dans Le Front et ainsi, les étudiants auront accès à toutes les réponses et pourront jouer à arme égale.

Les résultats finaux de cette compétition seront dévoilés, et la Coupe remise à la faculté gagnante, pendant le Gala para académique au mois de mars.

Est-ce que les facultés mettront leurs culottes et surpasseront les invincibles génies cette année? On l'espère car il ne faut pas se le cacher, une compétition qui va en sens unique est ennuyante et n'incite pas les gens à y

participer dans les années futures. Espérons que les étudiants des différentes facultés répondront aux appels de leur conseil étudiant!



d'avril étant donné qu'on a beaucoup d'examens et qu'on va probablement avoir moins de participation », complète-t-elle.

d'un concours de décoration de citrouille, avec comme juges des gens de la Faculté des arts, d'un concours de Guitar Hero, d'un tournoi de Bal-

Jean-Marc Parent n'a pas déçu!

Jonathan SAUMIER

L'Humoriste de St-Jean-sur-le-Richelieu a offert une performance mémorable aux spectateurs présents à l'auditorium du Moncton High School samedi soir dernier. Un habitué du Festival Juste Pour Rire, celui qui a jadis rempli l'ancien Forum de Montréal à plus d'une reprise et qui a connu un succès monstre avec son émission « L'Heure J.M.P. » à faire « flasher les lumières » à la grandeur du Québec se retrouvait à Moncton pour la première fois depuis 15 ans.

Jean-Marc ne s'est pas laissé

ralentir par les difficultés sonores qui ont fait suer l'équipe technique en début de spectacle. Une fois le tout réglé, les centaines de spectateurs présents ont eu droit à une prestation de 3 heures sans entracte. La durée prévue du spectacle était de 2 heures, mais fidèle à ses habitudes l'humoriste québécois a défoncé une fois de plus! Tous ont eu droit à un Jean-Marc Parent en grande forme. Les rires de l'auditoire se sont chevauchés presque sans interruption pendant 3 heures.

Improvisateur de nature, Jean-Marc a tout de suite averti la salle comble de ne pas s'attendre à son

spectacle « Urgence de vivre » tel qu'annoncé sur toutes les affiches--spectacle pour lequel il s'est mérité l'honneur du spectacle d'humour de l'année au dernier Gala des Oliviers. Au contraire, « ce soir on va niaiser » a-t-il lancé.

Le grand raconteur d'anecdotes n'a pas déçu. Il s'est même permis d'aborder des thèmes plutôt surprenants tels la religion, l'obésité et la maladie. C'est d'ailleurs sans gêne qu'il nous a fait rire aux larmes en nous offrant une parodie d'un des épisodes les plus personnels et traumatiques de sa vie : sa crise cardiaque de 2003, survenue un 23 décembre.

Un autre des moments forts de la soirée est sans contredit une anecdote qui relatait les rencontres cocasses de gens avec qui il a fait connaissance suite à son infarctus, qui voulaient lui partager leurs expériences avec la maladie.

Bref, on sait maintenant que Jean-Marc Parent a une incontestable « urgence de vivre ». C'est peut-être cette urgence qui lui donne de l'énergie à revendre. Peu importe, une chose est sûre, il sera toujours le bienvenue à Moncton!

L'équipe :

Directeur
Eric Cormier

Rédactrice en Chef
Lyne Robichaud

Rédacteur adjoint
Pascal Raiche-Nogue

Rédacteur culturel
Mathieu Lanteigne

Rédactrice internationale
Marie-Claude Lyonnais

Rédacteur sportif
Bobby Therrien

Journalistes
Marc-Samuel Larocque

Justin Guitard

Mathieu Roy-Comeau

Rémi Godin

Chroniqueurs
Steeve Ferron

Geneviève Paulin-Pitre

Graphiste
Ghislain Roy

Livreur
Gabriel Leger

Correction
Cindy Lee Sonier

Julie-Anne Noël

Représentant de ventes
Alexandre Bourque

Pour vous joindre à l'équipe du Front :
lefront@umoncton.ca

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

Direction et rédaction :
Centre étudiants, local B-202, Moncton (N.-B.) E1A 3A9 | Tél. : (506) 875-3658 ou (506) 863-2013 | Téléc. : (506) 863-2016 | Courriel : lefront@umoncton.ca

Publicité :
Tél. : (506) 856-5757 | Téléc. : (506) 858-4503 | Courriel : pubfeecum@umoncton.ca | L'impression est réalisée par Acadie Presse, 476, boul, St-Pierre Ouest, Caraquet, NB, E1W 1A3

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour la publication la semaine. Les textes doivent être remis par courriel en format MS-Word à l'adresse lefront@umoncton.ca

Coupures fédérales dans la culture : Moncton écope

Pascal RAICHE-NOGUE

Artistes et politiciens font front commun à Moncton pour freiner les élans de coupures du gouvernement conservateur de Stephen Harper dans la culture. Ce sujet, qui ne cesse de prendre de l'ampleur depuis le début de la campagne, ne suscite pas le débat qu'au Québec; la région du Grand Moncton est également de la partie.

« Les Conservateurs considèrent que la culture, c'est des fioritures. Harper coupe comme si la culture n'est pas un bien essentiel. C'est un discours économiste », réagit la présidente de l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick (AAAPNB), Louise Lemieux.

Elle explique que les organismes communautaires et artistiques doivent se serrer les coudes et demeurer solidaires, puisque selon elle, ce n'est pas la mentalité de « c'est mon voisin, ça ne m'affecte pas » qu'il faut adopter. N'importe qui pourrait être le prochain à subir les foudres du gouvernement Har-

per, soutient-elle.

Si Stephen Harper en a choqué plusieurs en minimisant l'intérêt que les Canadiens moyens accordent aux questions culturelles, le candidat du Parti conservateur dans la circonscription de Moncton-Dieppe-Riverview, Daniel Alain, adopte un discours plus modéré. « J'ai fait du porte-à-porte, personne ne me pose de questions là-dessus (sur la culture). J'ai fait au-dessus de 2000 maisons. Les gens parlent des taxes, de la taxe de carbone et d'avoir plus de poids à Ottawa », affirme-t-il.

Du côté du député sortant et candidat libéral pour la même circonscription, Brian Murphy se dit entièrement contre les coupures, en ajoutant que Moncton ne serait pas la même ville sans la culture qui l'anime.

« Comme me l'avait dit mon ancien ami Gérald Leblanc, *without its culture, Moncton is a poor man's Bangor* » (sans sa culture, Moncton est le Bangor des pauvres).



Le Gala des Éloizes n'aura pas lieu cette année en raison d'un manque de financement.

Ceux qui pensent que c'est uniquement au Québec que les artistes attaquent Harper auraient dû voir la sortie en règle de la présidente du conseil d'administration du FICFA

lors du film d'ouverture de vendredi dernier. Elle a lancé un appel à voter pour la culture, qui selon elle, est primordiale en Acadie. En coulisses, les propos de nombreux artistes du

septième art étaient beaucoup moins diplomatiques, certains allant même jusqu'à affirmer qu'ils ne voteraient jamais pour Harper, jurons à l'appui.

Les coupures

Malgré l'imposante place que le débat sur les coupures dans la culture occupe dans les médias, peu de journalistes prennent la peine d'indiquer où seront retirés les 45 millions de dollars, le chiffre magique utilisé partout. D'ailleurs, selon la Conférence canadienne des arts, ce sont plutôt 60 millions qui ont été coupés récemment dans le domaine de la culture.

Voici donc un aperçu des principaux programmes touchés, pour ne pas dire abolis dès la fin du prochain exercice financier :

- Fonds mémoire canadienne : 11,57 M \$
- Routes commerciales : 9 M \$
- Culture canadienne en ligne : 5,64 M \$
- PromArt : 4,7 M \$
- E-Culture : 4,36 M \$
- Programme national de formation dans le secteur du film et de la vidéo 2,5 M \$
- Fond canadien du film et de la vidéo indépendante 1,5 M \$



Le Gala des Éloizes annulé

Le gala des Éloizes, qui récompense chaque année depuis maintenant dix ans les artisans et artistes acadiens, a été annulé cette année

en raison d'un problème de financement. L'année dernière, un déficit de 50 000\$ a été rencontré par les organisateurs de l'événement culturel,

et suite aux coupures fédérales, le risque financier est maintenant trop élevé. Le Gala devrait revenir en 2010.

ESPACES PUBLICITAIRES DISPONIBLES!
CONTACTEZ ALEXANDRE BOURQUE, DIRECTEUR DES VENTES
(506) 856-5757 - pubfecum@umoncton.ca

Éditorial

Mathieu LANTEIGNE

« Blâmons Harper ! »

La semaine dernière, le Festival international du cinéma francophone en Acadie a lancé sa 22^e édition. La soirée d'ouverture s'est déroulée au Capitol dans cette belle grande salle que le festival n'utilise qu'une fois par année, afin de se donner l'allure d'une réelle célébration culturelle. Cependant, ceux et celles qui ont participé à la soirée ont vite pu remarquer quelque chose d'inquiétant : trois rangées complètement vides, en plus d'un grand nombre de sièges inoccupés parsemés ici et là dans la salle. Comparativement aux foules qui s'y présentaient dans les dernières années, et considérant l'indignation que les « compressions budgétaires » dans le domaine des arts semblent provoquer, cette baisse de participation est alarmante.

À qui la faute ? Au festival ? J'en doute. Pour la première fois depuis *C.R.A.Z.Y.*, les responsables de la programmation ont opté pour un long-métrage non-acadien, ce que l'on peut voir comme une preuve d'audace. Je dis ceci parce que *Je veux voir* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige n'est pas un film facile et qu'il ne relate pas des événements (Kouchibouguac) ou la vie de personnages (Gérald LeBlanc) qui font aujourd'hui partie de la mythologie locale. Mais voilà exactement ce qui aurait dû le rendre intéressant à nos yeux.

Si le sujet de ce film était trop éloigné du quotidien néo-brunswickois pour faire accourir les gens, c'est dommage, mais compréhensible. Pour ce qui est du court-métrage *Next Floor* de Denis Villeneuve, je ne suis pas certain que cette excuse puisse servir. Ce film canadien ne cesse de faire fureur partout où il passe. De Cannes à Halifax à Toronto, on semble s'entendre pour parler de ce film comme étant une étape marquante dans le cinéma canadien. Pourtant, ces trois rangées étaient vides et des sièges inoccupés étaient parsemés dans la salle ici et là.

Il est aujourd'hui en vogue de s'attaquer à Harper pour les coupures dans les programmes de soutien financier aux artistes, ainsi qu'aux organismes artistiques. Il y a là quelque chose d'affreux, c'est vrai. Aurore Thériault, la présidente du conseil d'administration de Film Zone, l'organisme qui chapeaute le FIC-FA, n'a pas raté l'occasion de critiquer tout ceci lors de la soirée d'ouverture du festival, bien qu'un peu maladroitement.

Mais à quoi bon toutes ces dénonciations publiques si le public semble désintéressé ? Pourquoi Harper ne tenterait-il pas de couper le financement aux artistes si l'intérêt des foules n'est pas évident face à la production artistique de notre pays ? Bref, le but de ce texte est le même que celui des autres textes que notre journal a l'habitude de publier en éditorial : il faut participer. Ce n'est pas assez d'essayer de détrôner Harper au mois d'octobre pour s'assurer que la production artistique soit en sûreté dans notre pays. Si nous ne démontrons pas notre intérêt au jour le jour pour les choses qui nous tiennent à cœur, il viendra un autre Harper pour les « compresser ».

**Chronique « Toujours plus beau »
avec Sylvie Rousseau
Michel Rivard : Phoquing
d'affaire, M. Harper !**

Sylvie ROUSSEAU

Ah la culture... C'est qu'il n'y a rien de plus mirifique au monde. L'homme, depuis des siècles, recherche le pouvoir despotique. Il veut conquérir, contrôler et déléguer. Ignorant, l'homme lutte plus souvent qu'autrement contre lui-même. L'homme est, depuis trop longtemps, malade. Le contrepoison : le multiculturalisme. L'évolution de notre espèce dans une nouvelle direction vivifiante, invitante et prometteuse, dépend du partage, de la découverte et du respect mutuel des cultures. Or, la promotion de la culture se fait à l'aide d'individus qui ont tout simplement quelque chose à dire. C'est la voix des subordonnés face à nos patrons, les dirigeants de notre belle planète, qui cherche à se faire entendre. C'est la voix de ceux et celles, qui, à travers la littérature, la musique, la sculpture, la peinture et bien plus encore, ont édifié depuis quelque temps, ce beau corpus planétaire qui agit comme une auréole autour de celle que l'on appelle Terre.

Malheureusement, il est difficile de sécuriser la production des arts sans une aide financière substantielle. Cette réalité imbuvable se fait ressentir d'avantage auprès des communautés francophones du pays. Même le Québec, qui est la seule province officiellement francophone au Canada, ne peut échapper à cette gênante vérité. Jusqu'ici, la création culturelle canadienne a été en mesure de compter sur un appui financier respectable des gouvernements. Dans un discours regrettable selon certains, le premier ministre actuel, Stephen Harper, a annoncé lors de la présente campagne électorale qu'il prévoit faire des coupures considérables dans ce secteur grandissant. Certains se sont prononcés sur la nouvelle, appuyant le fait que de telles coupures pourraient paralyser le développement des jeunes artistes, en plus de placer l'affirmation et la fierté identitaire des communautés rurales, minoritaires ou défavorisées à l'échelle du pays dans une position vulnérable.

De telles coupures limiteraient sans doute la production des petits joueurs. Tristement, les grands acteurs « canadiens » auraient nul choix que de monopoliser la scène. Mais soyons honnête. Est-ce que les belles chansons anglophones de Céline Dion représentent adéquatement les Québécois qui vivent en régions rurales ? Est-ce que Wilfred LeBouthillier partage le même discours qu'un Pascal Lejeune ou un Kevin McIntyre ? Est-ce que les Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick ont suffisamment d'énergie pour encaisser un autre casse-tête théâtral d'André Roy ? C'est clair, M. Harper : on a besoin d'argent.

Désaxée et ankylosée à la suite de l'incidence du décorum assujéti par le colonel Monckton en 1755, l'Acadie a déguerpi, une fois de plus, le baroud. Stephen Harper, comme Robert Monckton avant lui, aura menacé la culture acadienne sans pudeur et sans contrition. Regrettablement, la population acadienne, qui ne peut se permettre de vivre les séquelles d'un deuxième drame, n'a pu réagir face aux initiatives proposées par M. Harper. Toutefois, on ne peut rien reprocher à ce peuple tranché qui se doit de purger son affliction pour espérer retrouver sa forme et sa gloire d'ici deux siècles et demi. Révérent leurs cousins en deuil, les Québécois se sont prononcés sur la présente dans le but de sauvegarder et de prolonger la prospérité des franco-canadiens dans un secteur urgent, prometteur et exhortant.

Le fusil à la portée de l'épaule, Michel Rivard, qui fut la plume du célèbre groupe québécois Beau Dommage, a lancé la semaine dernière un vidéoclip d'environ huit minutes intitulé *Culture en péril*. Sous un ton humoristique, la pièce d'art cinématographique met en évidence les différences culturelles autrefois béantes qui forment la réalité canadienne dans laquelle on vit. On comprend rapidement à quel point on se doit de prioriser le développement artistique canadien. La communication difficile entre les deux partis nous rappelle, une fois de plus, les défis que connaissent les franco-canadiens dans ce secteur sous-développé. L'exemple cité dans l'extrait en cause cherche simplement à faire la promotion des franco-canadiens en France par le biais d'un petit festival à deux volets. Le court-métrage, que tous les gens se doivent de visualiser au moins une fois, nous rappelle que chaque dollar investi dans le secteur culturel rapporte onze fois plus en bénéfices directs ou indirects. Ce clip est disponible sur le site populaire www.youtube.com.

Peu importe ce que nous réserve l'avenir, M. Rivard aura au moins fait l'effort d'essayer. Vous pouvez faire un effort vous aussi. Ignorez Harper aux prochaines élections.

Or, il est nécessaire, informatif et éthique de souligner que le parti mené par M. Dion s'est idéologiquement singularisé lors de l'active campagne via une dissociation stratégique, digne et respectable à l'endroit des coupures culturelles et de la légalisation, de la vente et de la consommation de la marijuana au pays dans l'espoir de surclasser ses principaux rivaux le 14 octobre prochain. Du fond rouge de mon cœur, je vous souhaite tous cordialement une excellente semaine.

Pas de bureau de scrutin sur le campus pour l'ensemble des étudiants le 14 octobre

Pascal RAICHE-NOGUE

Malgré la pression exercée par la FÉÉCUM, seuls les étudiants qui résident sur le campus auront accès à un bureau de scrutin près de leurs salles de classe lorsque viendra le temps de voter aux élections fédérales du 14 octobre prochain.

Selon un document disponible sur le site Web de la FÉÉCUM provenant de l'agent de relations communautaires d'Élections Canada, Darius Bossé, c'est la résidence Médard-Collette qui accueillera ce bureau de vote. Par contre, sur le site Web d'Élections Canada, l'information n'avait pas encore été mise à jour le week-end dernier.

Lors d'une sortie médiatique deux semaines passées, la présidente de la FÉÉCUM, Tina Robichaud, avait réaffirmé le désir de la Fédéra-

tion de voir la mise en place d'un bureau de scrutin sur le campus non seulement pour les étudiants des résidences, mais pour l'ensemble de la population étudiante.

Tina Robichaud explique que cela fait déjà longtemps que la Fédération demande ce bureau, sans succès, et qu'Élections Canada fait la sourde oreille. « Ça fait déjà plusieurs élections qu'on essaie d'être partenaire avec eux autres puis qu'on essaie de voir à toutes les possibilités et tout ça. C'est tellement compliqué de savoir à qui parler, puis il n'y a personne de disponible. »

Du côté d'Élections Canada, on réplique que les étudiants ont d'autres moyens à leur disposition pour voter, soit à Moncton, ou dans leur région d'origine s'ils le préfèrent (ceux qui considèrent que le lieu de leur résidence principale est ailleurs). « On a fait des change-

ments pour permettre aux étudiants de voter avec plus de flexibilité, on espère que plus d'étudiants iront voter avec des bureaux de scrutins sur la plupart des campus du pays. Par contre, ces bureaux de scrutin seront seulement pour les étudiants résidant sur le campus », explique l'adjoint de presse pour les provinces maritimes à Élections Canada, Étienne Sepulchre. Il ajoute que lors des prochaines élections fédérales, les étudiants seront en mesure de voter en ligne.

Ces moyens disponibles aux étudiants qui désirent voter, ce sont les élections anticipées et l'utilisation du bulletin de vote spécial. Premièrement, les étudiants qui ne seront pas en mesure d'aller voter le 14 octobre peuvent le faire par anticipation les 3, 4 et 6 octobre prochain. Lors de ces dates, il est par contre uniquement possible de voter

dans la circonscription de son domicile principal.

Si un étudiant de la Péninsule acadienne par exemple décide de voter dans sa région d'origine, il peut le faire en suivant les multiples étapes du bulletin de vote spécial, qui implique l'envoi d'un formulaire, pour recevoir par la suite le bulletin de vote, qui doit être envoyé à Ottawa avant 18 h le 14 octobre. Si c'est l'option que vous choisissez, vous avez jusqu'au 7 octobre pour faire parvenir votre formulaire dûment rempli à Élections Canada. Cette procédure peut s'avérer difficile à suivre pour les étudiants qui, comme Tina Robichaud de la FÉÉCUM le souligne, n'ont pas un horaire qui ressemble à celui de la population en général.

Pour sa part, la directrice du scrutin pour la circonscription de Moncton-Dieppe-Riverview, Ghis-

laine Ringuette Crawford, a préféré ne pas commenter. Lors d'un appel pour vérifier l'information qui circulait au Centre étudiant voulant qu'un bureau de scrutin soit placé sur le campus lors des élections anticipées (information qui s'est avérée non fondée) elle s'est contentée de dire à quel point il était difficile de tout coordonner pour l'organisation d'un bureau de scrutin sur le campus pour le scrutin du 14 octobre.

Pour plus de détails sur les options qui s'offrent à vous, la FÉÉCUM a placé sur son site Web une section réservée aux élections fédérales au www.umoncton.ca/fee-cum. Élections Canada offre également des renseignements au www.elections.ca.

Élections Canada ou la maison des fous

Pascal RAICHE-NOGUE

La présidente de la FÉÉCUM, Tina Robichaud, affirme que la Fédération a de la difficulté à communiquer avec Élections Canada et à obtenir des réponses. Quoique le discours politique, même étudiant, puisse mener à des exagérations et à des généralisations, cette fois, ce ne sont pas des farces.

Tenter de recueillir la réaction d'une personne responsable auprès de cette institution est une réelle session d'acrobatie téléphonique, comme je l'ai découvert à mes dépens.

Lorsque la FÉÉCUM a fait une sortie dans les médias deux semaines passées pour réclamer un bureau de scrutin sur le campus, j'ai trouvé logique d'aller voir de l'autre côté de la clôture, c'est-à-dire de recueillir les réactions et les explications d'Élections Canada.

Première étape de la course folle : entrer en contact avec la directrice du scrutin de la circonscription de Moncton-Dieppe-Riverview, Ghislaine Ringuette Crawford. Première porte fermée, elle ne désire pas commenter la décision d'Élections Canada de ne

pas placer de bureau de scrutin sur le campus pour l'ensemble de la population étudiante. Elle indique alors qu'une agente de liaison est en mesure de commenter. J'obtiens le numéro de téléphone de cette personne. J'appelle cette agente de liaison, qui me demande bêtement où j'ai pris mon information. Elle m'indique qu'elle n'émettra pas de commentaire sur le dossier, mais me dirige vers un agent de presse affecté à la réponse des questions des journalistes pour le Nouveau-Brunswick. Je prends en note le numéro de téléphone de cette personne. Je me dis que finalement, je vais pouvoir avoir des réponses. Comme je suis alors sur la route vers le Québec, les appels qui se multiplient commencent à faire dangereusement diminuer les fonds de mon compte de téléphone prépayé. Ce n'est pas grave, l'agent de presse pourra sûrement commenter ou me diriger vers la personne appropriée.

Vous pensez que ça s'arrête là? Et bien non, comme dans Astérix, la maison des fous qu'est Élections Canada me réserve encore quelques surprises. J'appelle l'agent de presse, mais l'agent au bout du fil est au Québec. Il m'explique qu'il est re-

sponsable de toute la province sauf Montréal et qu'il n'y a pas d'agent pour le Nouveau-Brunswick à ce numéro. Je lui explique que je suis sur la route au Québec, mais que je veux parler à un agent responsable du Nouveau-Brunswick. Comme si je n'ai pas assez de problèmes comme ça, l'agent québécois essaie plusieurs fois de me faire comprendre qu'il n'y a qu'un numéro de téléphone pour le pays, et que dépendamment où se trouve le demandeur, l'appel est redirigé automatiquement. Comme je suis au Québec, je parle à un agent pour le Québec. Je réponds que je comprends ce qu'il m'explique, mais que j'aimerais entrer en contact avec un agent pour le Nouveau-Brunswick.

Rien n'y fait, il ne comprend rien et commence à nouveau l'explication. « Non, monsieur, vous ne comprenez pas, l'appel est dirigé automatiquement, pour rejoindre l'agent du Nouveau-Brunswick, il faut être dans cette province, je suis responsable de tout le Québec sauf... », me dit-il avant que je lui coupe la parole, exaspéré, en lui demandant rapidement, avant qu'il ait le temps de recommencer à me livrer son explication robotique de

fonctionnaire, s'il peut me trouver un numéro de bureau ou de cellulaire, peu importe, afin que je puisse entrer en contact avec l'agent néo-brunswickois sans avoir à passer par le système de répartition automatique. Victoire, l'automate a compris, mais n'a pas de numéro à me donner pour son collègue du Nouveau-Brunswick.

Il me dit qu'il va appeler à Ottawa pour qu'Élections Canada envoie un message à l'agent du Nouveau-Brunswick afin que ce dernier m'appelle sur mon cellulaire. Je le remercie et je raccroche. Combien de temps vais-je devoir attendre avant de pouvoir finalement parler à la bonne personne? Vers la fin de la journée, je reçois un appel de la Nouvelle-Écosse. Vous avez compris, c'est bien de la Nouvelle-Écosse, pas du Nouveau-Brunswick que je reçois l'appel qui me coûte un doigt par minute à cause des frais interurbains.

L'agent à l'autre bout du fil est l'agent de presse adjoint pour les provinces Maritimes. L'agent que je recherchais, qu'on m'avait présenté comme étant responsable du Nouveau-Brunswick, en fait responsable de l'ensemble des provinces Mari-

times, n'est pas disponible, c'est donc à son adjoint que je peux poser mes questions.

Je suis au bout du tunnel, l'adjoint répond à mes questions, et comme tout bon relationniste, fait preuve de beaucoup d'adresse pour avantager le point de vue de son employeur dans la livraison des détails au sujet du bureau de scrutin à l'UdeM.

Après d'innombrables appels, des heures d'attente et des tonnes d'explications pour faire comprendre aux employés qui j'étais et ce que je voulais, j'ai finalement eu réponse à mes questions. Par contre, je ne peux que me poser la question suivante; si un journaliste formé a toute la misère du monde à parler à la bonne personne de cette façon à Élections Canada, qu'en serait-il de monsieur ou madame Tout-le-Monde!? Tout ces pirouettes et l'on a même pas abordé le fouillis virtuel d'Élections Canada. Je vous laisse vous faire une opinion de son site Web (www.elections.ca) qui est aussi convivial et agréable à consulter que celui de l'Université de Moncton (ce qui n'est absolument pas un compliment d'ailleurs).



Énoncé des droits et responsabilités des étudiantes et étudiants : La FÉÉCUM réagit aux commentaires de l'ABPPUM

Pascal RAICHE-NOGUE

« Les études universitaires ne constituent pas une marchandise et les étudiantes et les étudiants ne sont pas des «clients qui ont toujours raison» ». C'est ce que l'ABPPUM propose d'ajouter à l'Énoncé des droits et responsabilités des étudiantes et étudiants de l'Université de Moncton, un document en préparation en ce moment.

La FÉÉCUM de son côté qualifie ces propos d'« affirmation gratuite » dans une lettre envoyée la semaine dernière au nom de son Conseil d'administration à l'Asso-

ciation des bibliothécaires, professeures et professeurs de l'Université de Moncton, l'ABPPUM. La réaction de la FÉÉCUM est sans équivoque. « En ce qui concerne votre affirmation gratuite stipulant que "les étudiantes et les étudiants ne sont pas des clients qui ont toujours raison", nous cherchons en vain à comprendre en quoi ceci contribue à clarifier le document en question. Ce commentaire est un affront aux étudiants et étudiantes qui animent notre campus », peut-on lire dans la lettre.

Le vice-président académique de la FÉÉCUM, Justin Robichaud, croit que la recommandation de

l'ABPPUM est déplacée. « Ce n'est pas la place pour faire une telle déclaration, c'est un outil de communication, l'ABPPUM est en train de l'utiliser à son avantage » explique-t-il.

La présidente de l'ABPPUM, Michèle Caron, explique que la recommandation ne vise pas à piquer au vif les étudiants, mais à s'assurer que l'administration n'utilise pas l'énoncé à son avantage dans d'éventuelles négociations. Comme c'est en plein dans le conflit de travail l'an dernier que les recommandations ont été formulées, ce serait selon elle l'une des raisons qui ont poussé l'ABPPUM à s'exprimer de

cette façon.

Elle explique que l'ABPPUM trouve que les étudiants sont plus que des clients. « Le clientélisme fait en sorte que l'éducation est une marchandise. C'est une marchandisation de l'éducation. Or, l'éducation est un exercice qui n'est pas une démarche de consommation. Tout le monde fait équipe pour développer la connaissance », indique-t-elle.

Malgré les protestations de la FÉÉCUM, l'ABPPUM reste sur sa position. Michèle Caron affirme que même après avoir pris connaissance de l'opposition de la FÉÉCUM au sujet de la proposition affirmant que les étudiants ne sont pas des

« clients qui ont toujours raison », l'ABPPUM n'a pas l'intention de demander la modification de cette proposition controversée.

La FÉÉCUM espère maintenant que l'Énoncé passera le test du Sénat académique, pour ensuite être présenté et approuvé au Conseil des gouverneurs en décembre. La présidente de la FÉÉCUM, Tina Robichaud, indique que le dossier est sur la planche à dessin depuis plus de trois ans et qu'il a assez traîné, en espérant que tout fonctionne et qu'il soit adopté comme document officiel de l'Université en décembre.

Un passage qui choque, mais qui ne date pas d'hier

Pascal RAICHE-NOGUE

Comme c'est souvent le cas lorsque vient le temps de parler de ce qui se passe dans les innombrables comités et conseils de l'Université qui prennent des décisions affectant directement les étudiants tout en restant inconnus de la très grande majorité de la population étudiante, il faut revenir loin en arrière pour tenter de comprendre. L'échange entre la FÉÉCUM et l'ABPPUM au sujet d'une modification proposée par cette dernière ne fait pas exception à la règle.

Pour mieux comprendre la provenance de la proposition de l'Association des bibliothécaires, professeures et professeurs de l'Université de Moncton, l'ABPPUM, c'est à la fin du deuxième semestre de l'an dernier qu'il faut se déplacer.

En avril dernier, l'ABPPUM

apprend, lors d'une réunion du Conseil des gouverneurs l'existence d'un document en préparation depuis longtemps déjà, l'Énoncé des droits et responsabilités des étudiantes et étudiants de l'Université de Moncton. Le document, qui se veut un outil de communication pour les membres de la communauté universitaire, regroupe les droits et responsabilités des étudiantes et étudiants sur plusieurs plans, notamment leurs droits lors de situations de force majeure, des situations qui « interrompent grandement les activités académiques de l'Université ». Inutile de dire que l'on fait référence ici à une grève ou à un lock-out, des scénarios plus que possibles, l'an dernier, étant donné le climat tendu

entre l'administration et le syndicat des profs.

Le 24 juillet, l'ABPPUM envoie donc une lettre au vice-recteur à l'administration et aux ressources humaines, Nassir El Jabi, dans laquelle elle s'oppose à l'absence de

lective des profs indique que « pour toute question pouvant avoir des incidences sur le statut les conditions de travail des employées et employés, la participation consultative s'exerce par l'intermédiaire de l'Association ». Dans la lettre, elle propose également de nombreuses modifications au texte de l'Énoncé.

Pendant ce temps, l'été passe et il faut attendre la première réunion du Conseil d'administration de la FÉÉCUM le dimanche 31 août dernier pour que le dossier prenne de l'ampleur. Les modifications à l'Énoncé proposées par l'ABPPUM sont alors présentées et expliquées au Conseil par Justin Robichaud, le vice-président académique de la Fédération. Tout va comme sur des roulettes jusqu'à ce

qu'un paragraphe en fasse sauter plusieurs.

L'une des dernières modifications proposée par l'ABPPUM a créé un profond malaise chez les membres du Conseil, qui ne comprennent pas du tout son utilité. Cette modification, c'est celle qui fait l'objet d'une lettre à l'ABPPUM, où l'on peut lire que « Les études universitaires ne constituent pas une marchandise et les étudiantes et les étudiants ne sont pas des *clients qui ont toujours raison*. »

Le passage surprend, d'autant plus que les autres modifications proposées par l'ABPPUM sont principalement des détails, de la ponctuation, des ajouts ou des retraites de mots ici et là. Le conseil décide alors d'envoyer un message à l'ABPPUM par l'entremise d'une lettre servant à exprimer le désaccord face à ce que plusieurs voient comme une insulte à peine voilée à la population étudiante.

« Les étudiantes et les étudiants ne sont pas des clients qui ont 'toujours raison' »

-L'ABPPUM

consultation du Sénat académique et de l'ABPPUM lors de l'élaboration du document, puisqu'elle considère qu'il pourrait avoir des effets sur les conditions de travail. L'argument de l'ABPPUM: la convention col-

lutions à l'Énoncé proposées par l'ABPPUM sont alors présentées et expliquées au Conseil par Justin Robichaud, le vice-président académique de la Fédération. Tout va comme sur des roulettes jusqu'à ce



HUMEUR

Chronique « ça c'est d'valeur »
avec Richard LANTEIGNE

À la Une : Le Night Magic n'est plus

Le Night Magic n'est plus. Le populaire club de *tout nue* est passé au feu dans la nuit du vendredi 26 septembre alors qu'une flamme mystérieuse, qui est le sujet chaud d'une enquête de la Gendarmerie Royale du Canada, s'est emparée du deuxième étage de l'édifice. L'incendie aurait détruit du même coup la résidence de certaines danseuses professionnelles de l'industrie.

Au cours des dernières années, le bar de *grosses-balles/petites-balles* aura accueilli des centaines d'étudiants et ce, malgré la charge de service pharamineuse de 6.50\$ à la machine A.T.M. Avant la tragédie de vendredi, le bar de *tout nue* avait, sans exception, présenté des femmes presque toutes nues du lundi au dimanche pendant cinquante deux semaine annuellement.

Le bar, qui est reconnu pour ses tirages de motociclettes Harley Davidson, avait fait jaser à travers le campus il y a quelques années, alors qu'il cherchait à faire de la publicité sur le terrain étudiant. Plusieurs considéraient la chose inacceptable, croyant ainsi que le club cherchait d'abord et avant tout à faire du recrutement sur le campus. D'autres se disaient choquées de voir que de

la promotion de *tout nue* hors-domicile était permise sur les lieux universitaires.

Personne ne sait, pour l'instant, ce que l'avenir réserve au Night Magic. Mais qu'il s'agisse d'une reconstruction ou d'une relocalisation, les étudiants et étudiantes affectés devront faire la navette entre le campus et le Angie's à Dieppe en attendant que les choses se règlent.

La politique et l'environnement

Mathieu ROY-COMEAU

Il ne reste plus que 13 jours avant de devoir se rendre aux urnes pour choisir qui nous représentera à Ottawa dans le prochain gouvernement. Un choix important, mais pas nécessairement évident. Les partis nous servent des promesses à toutes les sauces et particulièrement en matière d'environnement. Entre Tournant Vert et tourne en rond, voici un coup d'œil sur ce que nous proposent sur leur site internet les cinq grands partis concernant le dossier de l'environnement

Le Parti libéral

La politique environnementale du Parti libéral se nomme le Tournant Vert. On l'a beaucoup reproché à Stéphane Dion, chef du parti, car ce plan est complexe, beaucoup plus complexe que ce qui peut être résumé en quelques lignes.

Principalement, le Tournant Vert repose sur l'imposition d'une taxe sur le carbone, question « [d'] assigner un prix à la pollution ». Les libéraux proposent de taxer davantage les combustibles fossiles (charbon, propane, gaz naturel, pétrole), de façon progressive. Ainsi, une bombonne de propane pour le BBQ de 20 lbs par exemple, coûterait 95 ¢ de plus.

Le Parti Libéral promet que « chaque cent perçu sous forme de taxe sur la pollution sera rendue aux Canadiens par le biais de réductions d'impôts ». Le Tournant Vert devrait donc aider à réduire la consommation d'énergie des contribuables tout en augmentant leurs revenus après impôt. www.letournantvert.ca

Le Parti conservateur

Le Parti conservateur a choisi de ne pas afficher sur son site internet ce qu'il entend faire dans le futur pour l'environnement, mais plutôt une liste de ses réalisations au cours des deux ans et demi qu'il a passé au pouvoir.

Les conservateurs nous rappellent qu'ils ont mis en place un plan « visant à diminuer les émissions de gaz à effet de serre au pays de 20% d'ici 2020 ». Pour atteindre ce but, ils nous nomment notamment l'initiative écoAuto qui offre une compensation monétaire aux acheteurs de voitures moins polluantes ainsi que la mise en place de subventions pour aider les particuliers et les entreprises à accroître leur efficacité énergétique.

Ils nous citent aussi plusieurs de leurs investissements dans le

secteur de l'environnement, particulièrement en ce qui concerne la réglementation de l'utilisation des produits chimiques, la production de combustibles renouvelables et l'acquisition de terres pouvant contribuer à la conservation de la biodiversité. www.conservative.ca

Bloc québécois

En surfant sur le site du Bloc québécois, vous apprendrez que celui-ci désire atteindre les objectifs du Protocole de Kyoto en 2012 en ce qui concerne la réduction des gaz à effet de serre (GES). Pour y arriver, le Bloc prône deux aspects particuliers : l'approche territoriale et la mise en place d'une bourse du carbone.

L'approche territoriale vise à permettre à chaque province (comprendre au Québec) de choisir sa propre façon de réduire ses émissions de GES et d'établir ses propres objectifs, pourvu qu'ils soient égaux ou supérieurs à ceux visés par le gouvernement fédéral.

Et pour atteindre ces objectifs, le Bloc québécois propose de mettre sur pied une bourse du carbone. Ainsi, chaque entreprise n'aura droit d'émettre qu'un certain poids de GES. Si une entreprise émet moins de carbone que le poids auquel elle a droit, elle peut vendre le poids restant à une entreprise plus polluante, et ainsi être récompensée pour sa faible émission de carbone dans l'atmosphère. www.presentpourlequebec.org

Le Parti Vert

Le programme du Parti vert en matière d'environnement (cela n'étonnera personne) est des plus abondants. On y retrouve la mise en place d'une bourse sur le carbone ET l'imposition d'une taxe sur le carbone. De plus, le Parti vert, s'il était élu, imposerait un « plafond aux extractions de charbon, de gaz et de pétrole, et [soutiendrait] les mesures d'économie d'énergie et le développement des énergies renouvelables ».

Comme chez le Parti libéral, l'imposition d'une taxe sur le carbone serait compensée par la diminution d'autres taxes et impôts afin de ne pas nuire aux « contribuables à revenus faibles ou moyens ».

Le Parti vert désire aussi rattraper les objectifs du Protocole de Kyoto en matière de réduction d'émission des GES bien qu'il admette qu'« il pourrait déjà être trop tard pour les atteindre ». Les verts désirent aussi aider les autres pays à atteindre leurs objectifs concernant

les GES. Il s'agit ici d'une approche internationale du problème, un « problème [qui] a des dimensions planétaires », nous dit-on. www.partivert.ca

Le Nouveau Parti Démocratique

Les néo-démocrates ont l'intention de « [réduire] la pollution par la voie législative, en faisant payer les grands pollueurs, et en investissant dans des solutions vertes ».

Ainsi, le NPD veut mettre en place un marché du carbone, un peu entre la bourse du carbone et la taxe sur le carbone, pour faire payer davantage les grands pollueurs et placer cet argent dans la création d'emplois verts.

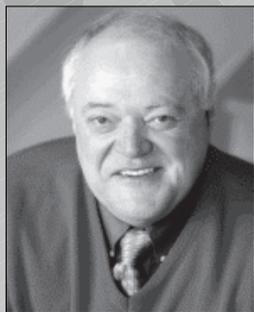
Et plutôt que de retourner aux contribuables sous forme de réductions d'impôts l'argent accumulé, le NPD désire l'investir pour aider les Canadiens à avoir des maisons plus écoénergétiques et promouvoir la production canadienne de voitures vertes.

Finalement, le NPD veut imposer un plafond aux émissions de GES des industries afin de réduire de 50% leur présence dans l'atmosphère canadienne d'ici 2030. www.npd.ca

Évidemment, les programmes des cinq grands partis en matière d'environnement ne peuvent pas



être réduits aux quelques lignes que vous venez de lire. Il s'agit plutôt ici d'une revue non exhaustive de leurs points de vue et objectifs. Pour ceux qui voudront en savoir plus, n'hésitez pas à consulter les sites Web de chacun des partis. Vous y trouverez encore beaucoup plus.



FACULTÉ D'ADMINISTRATION

Le Conseil Étudiant et le Centre Assomption de recherche et de développement en entrepreneuriat (CARDE) de la Faculté d'administration de l'Université de Moncton ont le plaisir de vous inviter à une conférence portant sur les défis et les opportunités du transport transfrontalier et du corridor commercial est-ouest.

CONFÉRENCE : Transport transfrontalier et le corridor est-ouest

À cette occasion, M. Wesley Armour, président de Armour Transportation Systems est notre conférencier invité.

Cette conférence se tiendra dans la salle de conférence du Pavillon Jean-Cadieux le mardi 7 octobre de 11h45 à 13h00.

Bienvenue à toutes et à tous.

Leçon de culture... carcérale

Steve FERRON

Citoyen et chroniqueur acadien pour notre journal étudiant qui n'est pas géré par Irving.

Eh ben! Y aura pas d'Éloizes c't'année, *but* le tonnerre tombera pas non plus. À ce qu'il paraît, le monde croit que les artistes avaient trop d'argent. Voyons donc! La culture n'est pas en danger! On en a des émissions qui reflètent notre culture. Par exemple, il y a Acadieman puis... Euh...Wow... Par chance qu'il y a le Québec encore! Si eux ne peuvent pas être indépendants, imaginez nous!

Ce qui est particulier avec la culture, c'est que l'on vit dans ce monde quasi-invisible et que l'on ne s'en rend pas concrètement compte. C'est un peu comme si tout ce qui est présenté devant nos yeux soit un spectacle ou encore des images (idées) projetées sur un écran. Tout ce que l'on est et que l'on connaît se retrouve dans le décor de notre vie qu'est la culture. Il est utopique de définir notre monde dans des concepts autres que ceux qui nous sont présentés. S'il advient que l'on change des éléments du *show*, c'est toute notre perception du monde qui est façonnée.

Imaginons maintenant que notre « rideau » culturel se lève et que l'on fait face à des barreaux. Ça fait quelques années que j'étudie au postsecondaire et malgré tout, on dirait que je n'ai pas encore appris grand chose. En effet, il paraît que c'est un « luxe de bébés gâtés » les arts et la culture, mais que c'est rentable d'envoyer des p'tits gars de quatorze ans en prison à vie mes ami.e.s! Oui, oui; quatorze ans!

Étrange tout de même puisqu'une semaine avant que cette annonce ne se fasse, les médias rapportaient encore une étude, celle de Richard Tremblay, dans laquelle il est clairement démontré que : les coûts pour un jeune interné à Cité des Prairies (un centre au Québec où rien n'est *fancy*) sont de 100 000\$ par année, les jeunes garçons qui ont comparu au tribunal sont sept fois plus à risque d'y retourner lorsqu'ils seront adultes, un dollar investi par la société à l'enfance en vaut sept à l'adolescence et treize à l'âge adulte, les établissements carcéraux et d'hébergement sont les collèges et les universités qui forment et reproduisent les criminels endurcis,

etc. Il faudra aussi penser à construire d'autres prisons. Eh ben! Je ne savais pas que la culture coûtait aussi cher...

Soyons honnêtes, on peut investir dans des choses plus innovatrices. On n'a même pas besoin de faire des lois pour marginaliser un jeune. Ça fonctionne déjà très bien de la façon dont on s'y prend dans notre société : le blâmer pour ses échecs, le stigmatiser à l'école, lui attribuer des préjugés et des idées préconçues, le blâmer pour ses échecs, faire de l'autoréalisation de prophéties, le blâmer pour ses échecs, lui coller une étiquette, l'isoler, le blâmer pour ses échecs encore et encore...

C'est de sa faute s'il coule ses cours, se lassera de l'école et sera réduit à commettre des crimes pour subvenir à ses besoins dans l'univers d'illusion de l'alcool et de la drogue; non pas parce qu'il témoignait de violence à la maison la soirée avant son examen et qu'il n'a rien mangé pour déjeuner avant de se rendre à l'école en retard... Non, non, non... Bien sûr. C'est comme vous le voulez. Si ça peut nous donner l'impression d'avoir la conscience tranquille...

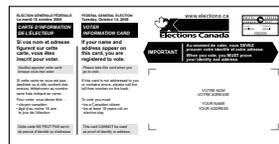
On dit qu'il est lâche ou peu vaillant, mais qui diable d'entre nous serait capable de faire preuve d'autant de motivation et de persévérance dans de tels contextes? On a un problème social et il faut l'adresser collectivement.



Le mardi 14 octobre, on vote.

Une élection générale fédérale aura lieu le 14 octobre 2008.

Avez-vous reçu cette carte?



Conservez la carte d'information de l'électeur que vous a envoyée Élections Canada. Elle vous indique où et quand voter. Le processus de vote sera plus rapide si vous l'avez en main.

Si vous ne l'avez pas reçue, ou si vous avez trouvé une erreur dans votre nom ou votre adresse, communiquez avec votre bureau local d'Élections Canada. Vous trouverez le numéro de téléphone à www.elections.ca en cliquant sur « Service d'information à l'électeur ».

Où et quand voter?

Vote par anticipation

Vous pouvez voter avant le jour de l'élection. Le vote par anticipation aura lieu le vendredi 3 octobre, le samedi 4 octobre et le lundi 6 octobre, de midi à 20 h. Les adresses des bureaux de vote par anticipation figurent au verso de la carte d'information de l'électeur.

Vous pouvez voter par la poste ou à votre bureau local d'Élections Canada au moyen du bulletin de vote spécial, si vous en faites la demande au plus tard le mardi 7 octobre à 18 h.

Vous pouvez télécharger le formulaire d'inscription disponible à www.elections.ca en cliquant sur « Mon vote, je le poste! », ou téléphoner à Élections Canada pour l'obtenir et poser vos questions.

Connaissez-vous les nouvelles mesures d'identification pour voter?

Au moment de voter, vous devez prouver votre identité et votre adresse.

Pour connaître la liste des pièces d'identité acceptées par le directeur général des élections du Canada, consultez le dépliant que vous avez reçu par la poste ou visitez le www.elections.ca et cliquez sur « Identification de l'électeur au bureau de scrutin ».

Pour voter, vous devez :

- être citoyen canadien;
- être âgé d'au moins 18 ans le jour de l'élection;
- prouver votre identité et votre adresse.

Voter, c'est choisir son monde.

www.elections.ca

1-800-INFO-VOTE
1-800-463-6868

sans frais au Canada et aux États-Unis, ou
001-800-514-6868 sans frais au Mexique

ATS 1-800-361-8935

pour les personnes sourdes ou malentendantes,
sans frais au Canada et aux États-Unis, ou
613-991-2082 de partout au monde



Un vieil ami qui est un militaire possède une curieuse philosophie : « Si tu es pour devenir fou, il faut que tu te fasse payer pour l'être, sinon tu vas te faire enfermer. » À l'intérieur de ces paroles, est-ce qu'on y trouve un message disant que certaines personnes, qui finissent par se sentir coincées et qui ont peur de ne pas trouver leur place en société, aboutissent par s'abandonner à l'armée parce que c'est visiblement mieux perçu que d'aboutir en prison? Si tel est le cas, il n'y a pas une véritable variété de choix. C'est foutu si tu ne mets pas à aimer la guerre.

Possédant mon lot d'expérience de travail dans les centres d'hébergement pour jeunes négli-

gés ou oubliés et dans les établissements correctionnels fédéraux et provinciaux, je crois être en mesure de pouvoir dénoncer la grave erreur de jugement dont on pourrait témoigner, une erreur qui m'apparaît présentement à mes yeux pas mal plus grave que de voler.

C'est nous, les soi-disant adultes et notre logique individualiste des choses, qui passeront le fardeau de cette erreur à nos enfants, eux qui deviendront des « trophées blonds aux yeux bleus » à l'intérieur des murs infestés d'hépatite. Qui seront les parents et les grands-parents de ces jeunes? Dans quel monde vivront leurs enfants, c'est-à-dire nos petits-enfants? Certainement dans

un monde acculturé où ils ne seront jamais capables de se définir comme individus et encore moins comme groupe, si la tendance persiste.

Applaudissons Radio-Canada pour nommer son bulletin de nouvelles « Téléjournal Acadie » depuis le début du mois. Bravo pour faire ce geste significatif envers un groupe culturel en quête de ses prochain.e.s porte-drapeaux et de ses prochain.e.s protagonistes.

That's it, that's all.

Vos commentaires sont toujours appréciés. esf9873@umoncton.ca

FLASH

40

FÉECUM
1969-2009

BACK

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA F.E.U.M. SOLICITE LA COLLABORATION DES PROFESSEURS DU CAMPUS DE MONCTON

Dans une lettre adressée le 15 septembre dernier aux professeurs de l'Université de Moncton, M. Gilles Desjardis, Secrétaire général de la Fédération des Étudiants de l'Université de Moncton sollicite la collaboration des professeurs dans des projets de recherches et d'informations tant académiques que sociales.



Cette lettre revêt à nos yeux une importance considérable. Tout se passe à l'Université de Moncton comme s'il y avait deux sociétés distinctes. D'un côté des professeurs, engagés par l'Administration, uniquement pour dispenser des cours dans leurs disciplines respectives. De l'autre côté des étudiants qui reçoivent passivement des connaissances livrées, confrontant quotidiennement des problèmes parce que privés d'informations sur leur milieu social ambiant. Comme l'affirme le Secrétaire général dans sa lettre: "nous nous isolons chacun à l'intérieur de notre coquille et nous contribuons à l'apathie qui caractérise notre campus".

On conçoit aisément que des rencontres ou même des échanges entre professeurs et étudiants ne peuvent que contribuer au rayonnement du campus de Moncton. Pour cela il faut d'abord concevoir l'enseignement universitaire non pas comme le prolongement du cours secondaire, mais comme un carrefour où s'entrecroisent des opinions diverses, des discussions sur des sujets qui font ou bien la manchette de l'actualité ou bien qui font avancer ou reculer la société occidentale. Dans cette perspective, qu'un professeur, engagé dans une recherche linguistique, sociologique, démographique, historique, accepte d'en exposer ou d'en discuter les grandes lignes aux étudiants, dans des rencontres spontanées, cela ne peut que faciliter la compréhension des questions qui seront soulevées et en même temps engager les étudiants dans une démarche critique.

Le Secrétaire général souhaite qu'il y ait sur le campus des débats, des sessions d'informations sur les grands problèmes de la société. Il ne pense pas, Dieu merci, à des mouvements de masse. Il veut tout simplement que l'étudiant soit bien informé, qu'il soit sensibilisé à toutes les réalités qui l'affectent. Et comment ne pas partager ce sou-

hait quand on pense que des centaines d'étudiants, surtout ceux qui sont inscrits dans des programmes de sciences humaines, sont complètement déboussolés devant des informations émanant de ceux qui pensent que l'Université doit être une entreprise aux services du marché! comment ne pas partager ce souhait quand des centaines d'étudiants ignorent totalement LA VALEUR ET LE FONDAMENT social de leurs programmes d'études. Il faudrait, dans un prochain article, revenir sur cette question. Mais d'ores et déjà nous espérons que le cri du Secrétaire général de la F.E.U.M. sera entendu. Nous espérons que des professeurs engagés dans des recherches acceptent de rencontrer les étudiants pour des échanges d'informations et de discussions. A moins qu'on attende des périodes de crise pour concrétiser la solidarité professeurs/étudiants. Il sera peut-être trop tard, car l'expérience nous apprend que l'extrémisme se trouve toujours du côté de ceux qui ne sont pas informés.

Tous ceux qui ont donné leurs noms pour travailler au journal lors de la journée para-académique sont invités à une réunion lundi soir à 7h.30 au local de la Jeunesse à la maison de la F.E.U.M.

Aussi ceux et celles qui sont intéressés à apporter leurs concours sont les bienvenus.

On a besoin de vous, c'est votre journal.

La Jeunesse offre un service de distribution à l'intention de ceux qui devront aller en stage à l'extérieur de Moncton. Donc, apportez votre nom et adresse à la Jeunesse dans la maison de la F.E.U.M.

POINT DE VUE TES OPTIONS DE COURS

Lise, Oui les options, parles-moi en!

André, Le programme de mon département est trop chargé!

Marie, Un conflit d'horaire rend impossible un vrai choix, un choix de cours qui m'intéresserait.

Nicole, Chez nous, à notre département, ce n'est pas nous qui faisons le choix; on nous incite à prendre des cours dans notre faculté.

Pierre, J'étais nouveau et éterné lors de l'inscription, je ne savais pas quoi faire. Pourquoi des options?

De fait, j'ai constaté beaucoup de mécontentement concernant les options de cours. Les options ont-elles pour fonction d'ouvrir les étudiants à des domaines autres que leur spécialisation? Ne sont-elles pas occasion de permettre à l'étudiant de se donner une formation plus globale? As-tu la chance de réaliser cela par tes options? Qu'est-ce qui pourrait se faire pour améliorer la situation? Est-ce nécessaire que la plupart des cours à option se donnent l'avant-midi?

Personnellement, je crois qu'il y a quelque chose à faire par les étudiants, les premiers concernés, par la situation.

Il en coûte assez cher pour venir à l'Université; ne faudrait-il pas s'assurer que l'organisation des cours favorise le plus possible ta formation?

Sylvio Doiron

ABPUM, et après ?

1976 aura été une année bien mouvementée pour tout le monde. Le campus universitaire de Moncton n'aura pas échappé à ce chambardement général. Entre autres, l'un des événements qui n'a pas manqué d'attirer notre attention aura été l'accréditation des professeurs et des bibliothécaires du campus de Moncton.

Les professeurs et les bibliothécaires avaient accueilli en novembre dernier cette accréditation comme une victoire éclatante face à l'administration de notre université. Ils obtenaient là un certain droit de parole sur la gestion de la destinée de l'université. Bientôt leur convention collective sera soumise pour approbation aux membres de cette unité de négociation.

Comme l'on pouvait s'y attendre, les étudiants avaient accueilli également avec joie l'annonce de cette accréditation. Réaction normale. L'on sait qu'il est fréquent que toutes les autres parties soient liées en une complicité sourde et tacite face aux détenteurs du pouvoir.

A tort ou à raison, Professeurs, Bibliothécaires et étudiants étaient contents. Mais, que nous réservait 1977 et les années à venir?

Pouvons-nous répondre à cette question sans avoir beaucoup de réserve? Il est bien don-

né qu'il faille absolument de nos jours constituer une force pour en freiner ou arrêter une autre. On ne peut que rester sceptique face à l'avenir de l'Université de Moncton après la formation de cette unité syndicale. La fâcheuse expérience de l'Université Laval et de l'U.Q.A.M. ne sont que trop d'actualité.

On se souvient que l'an dernier déjà, la majorité des professeurs sur le campus de Moncton, ne pouvant aller en grève, nous avait gracieusement offert une "journée d'étude". Qu'en sera-t-il désormais alors qu'ils l'ont obtenu, ce droit de grève? Nous espérons néanmoins que nous n'aurons pas à connaître la mésaventure de nos collègues de Laval et de l'U.Q.A.M. La seule et vraie victime de cette éventuelle lutte de titans ne peut être que l'étudiant. La laï ne sera copieusement mangée sur son dos.

Nous souhaitons, certes, un bel avenir à l'ABPUM. Nous espérons cependant qu'elle comprendra avec l'administration de l'Université de Moncton qu'il ne faille pas absolument avoir raison lors des différents qui les opposent peut-être déjà. On peut toujours arriver sans grands heurts à un compromis satisfaisant pour tous. Il s'agit tout simplement de pouvoir écouter l'autre.

Alain Youndje SEPT

cabaret-théâtre

BIENTÔT

AU PLUS FORT LA POCHE
revue satirique

scénario Étudiants d'Art Dramatique

texte et chansons Herménigilde Chasson

musique originale Francine McClure et Ulysse Landry

conception visuelle Jean Charles Desjardins

à la Grange de l'U. de M.
du 24 au 30 janvier

service aux tables dès 7h.30
étudiants \$1.50 adultes \$2.50
réservations nécessaires 528-2444


CHRONIQUES

Juste comme ça... Humeur automnale

Pascale SAVOIE-BRIDEAU

Transition dramatique; j'ai mis mon manteau d'hiver ce matin. Depuis deux semaines, je me plains d'une grippe continue et pourtant, l'idée de « mieux me couvrir » semblait jusqu'à aujourd'hui une décision à éviter.

Bon, voilà, je m'incline à accepter le froid et du coup, ma journée semble plus équilibrée. Je trouve drôle que nous ayons tant de difficulté à accepter l'univers climatique dans lequel la majorité de nous avons toujours vécu. Chaque année, lorsque les premiers signes de l'hi-

ver et du froid apparaissent, c'est la galère!

Bon ça va, les amateurs de sports d'hiver sont bien contents de sentir le froid qui commence à revenir lentement mais mis à part cela, une sorte de mélancolie de l'été et du chaud se fait aussi sentir. Les longues journées à la plage, les terrasses en ville, le camping... je ne vous apprends rien. Je me promène sur le campus et j'entends des « il fait beau aujourd'hui hein ? » malgré le vent froid qui commence à être présent. Il y a à peine un mois et demi, on aurait dit le contraire de cette même température en se plaignant que ce n'était pas une journée de plage.

C'est comme si seulement deux saisons existaient : l'été et l'hiver. Contraste entre le chaud et le froid. L'automne et le printemps deviennent alors des sortes de zones de transitions temporaires nous préparant au climat auquel notre corps devra bientôt s'habituer. Si au printemps on entend souvent : « en avril ne te découvre pas d'un fil », on pourrait autant dire « en octobre, sort ton fil de la garde-robe ». Ah oui, et sort le vite si tu ne veux pas attraper une grippe pulmonaire!

Il faut conditionner notre esprit au climat canadien. Je me demande comment réagit un étudiant étranger venant d'un pays ayant un

climat tropical et vivant son premier automne au Canada. Est-ce qu'inconsciemment il sent l'automne comme un compte à rebours sur quelque chose de plus froid qui arrive, ou si au contraire il vit l'automne pour ce qu'est l'automne dans son entité en temps que telle sans la relier à une transition quelconque? Oui, tout le monde sait que l'hiver existe, mais quand même, est-ce que sans avoir jamais connu un hiver on peut le sentir venir? Ou seulement se l'imaginer?

Dans mon cas, en tant que Canadienne à temps plein, je le sens venir et pas à peu près. Trois mois d'automne pour m'habituer au

concept de l'hiver. À voir tomber feuille par feuille le paysage qu'il y a si peu de temps restait en place. Prêt pas prêt on y va.

Quoique c'est beau l'automne; les couleurs des feuilles, les pommes et les citrouilles, les chocolats chauds qui recommencent à être populaires... Mais c'est une sorte de beauté nostalgique et éphémère. Nostalgique pour le souvenir chaud de l'été, éphémère pour la réalité froide qui s'en vient. Quoi qu'il en soit, appréciez bien ces derniers moments de félicité avant un autre hiver canadien qui sera, je l'espère, un peu moins pire que l'an dernier!

Bouteilles recyclables et sacs recyclables

Geneviève PAULIN-PITRE

Même s'il est vrai que le recyclage est primordial, il est aussi très important que l'on évite le gaspillage. Plusieurs entreprises offrent cette possibilité à l'aide de sacs réutilisables, de bouteilles réutilisables et de tout ce qui est réutilisé et réutilisable. Le recyclage du plastique est important. Toutefois, le processus du recyclage n'est pas parfait et ne réussit pas à récupérer 100% des matériaux utilisés.

Avez-vous déjà fait l'exercice de compter tous les sacs de plastique que vous utilisez, toutes les bouteilles d'eau à usage unique que vous jetez? Arrêtez-vous un moment pour y penser. Quel est votre verdict? Si vous êtes comme la majorité des gens vous pourriez vous améliorer!

En effet, il existe maintenant des options autres que l'utilisation des sacs de plastiques ou des bouteilles à usage unique. Vous souvenez-vous quelques années passées

lorsque le débat public se penchait sur le débat entre le sac de plastique et le sac de papier? Aujourd'hui le débat se penche plutôt sur l'abolition des sacs de plastiques pour les remplacer par les sacs réutilisables en tissus.

À ce sujet, Symbiose se doit de lever son chapeau à la librairie acadienne qui a abandonné les sacs en plastiques pour les remplacer par des sacs en maïs biodégradables et par des sacs en tissus! Pour ce qui est des bouteilles, il en existe maintenant en métal que l'on retrouve notamment chez Séquoia (132 Weldon) et au marché.

En terminant, si vous décidez de toujours utiliser des sacs de plastiques ou des bouteilles à usage unique s'il vous plaît ayez à tout de moins l'obligeance de les recycler ou de les jeter dans notre super sac bleu de Westmorland Albert. Et n'oubliez pas qu'ensemble, un petit pas à la fois, nous sauverons la planète.



Centre Assomption
de recherche, de développement
en entrepreneuriat
Faculté d'administration

CONCOURS DU MEILLEUR PLAN D'AFFAIRES DU CARDE

UN PRIX DE 2 000 \$ SERA OFFERT
AUX CINQ (5) MEILLEURS PLAN D'AFFAIRES
menant au démarrage de votre entreprise en mai

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT AUPRÈS DU CARDE

Le Centre Assomption de recherche et de développement en entrepreneuriat (CARDE) de la Faculté d'administration de l'Université de Moncton invite la population étudiante à relever le défi de l'entrepreneuriat. Se lancer en affaires est parfois parsemé d'embûches et de défis qu'il faut relever, mais opérer sa propre entreprise est un projet passionnant et exaltant. C'est pourquoi le CARDE encourage la population étudiante sur les trois campus de l'Université de Moncton à se lancer en affaires.

Pour de plus amples renseignements sur le concours du meilleur Plan d'affaires du CARDE, veuillez communiquer avec le chargé de projets du centre, Robert J. Cormier, par téléphone au (506) 858-4513 ou le (800) 997-5199 ou par courriel à Robert.J.Cormier@umoncton.ca.



Best of... le monde!

Marie-Claude LYONNAIS

Amis du monde, fervents amateurs de produits exotiques, internationaux en manque du pays, voici un petit condensé des endroits à Moncton où vous pouvez dénicher des petits trésors d'authenticité!

Boutique Africana:

Spécialisée dans les produits africains (comme son nom l'indique!), la boutique contient également un très large éventail de rallonges capillaires, faites en cheveux naturels ou synthétiques, à clip ou à coudre. On retrouve également des spécialistes sur place pour vous les installer. Le personnel parle français et est extrêmement sympathique. La boutique, qui était fermée depuis quelques temps, rouvre ses portes cette semaine, à compter du 1^{er} octobre.

487 Mountain Road, Moncton

Blue Olive :

Tout nouvel arrivé dans le paysage monctonien, voici ce que j'espère fortement deviendra rapidement une institution dans la ville. Boutique de saveurs du monde, le propriétaire, Mohammed Ali (et non, ce n'est pas le boxeur), s'est donné comme défi de placer sous le même toit, et à des prix très abordables, toutes les spécialités (ou presque) des cinq continents! Ce qui frappe, en arrivant, c'est d'abord l'espace énorme et très propre, puis les nombreux étalages bien (beaucoup!) garnis de produits aussi divers que de la mayonnaise française à l'aioli, des pâtes italiennes teintées à la main,

de la sauce de poisson, des couscous marocains, des olives fourrées aux amandes, des fruits confits en vrac... À mon très grand bonheur (et pour la première fois depuis des lunes), j'ai trouvé de la rouille de poisson et des citrons confits. J'ai même fait la demande de gnocchis, qui devraient être disponibles bientôt. L'endroit propose également des pâtisseries fraîches, des boissons diverses et, rareté à Moncton, de la viande halal (bœuf, agneau, mergez, poulet) et biologique. Un étalage, au mur, vend des narguilés (ou shishas), des ensembles de thé tunisiens et des tajines, puis, dès le mois d'octobre, Blue Olive deviendra également un petit café, où sera servi chaque jour une spécialité du monde, des pâtisseries, du café et du thé. Enfin, le propriétaire travaille présentement à l'élaboration d'un restaurant connexe, qui offrira une cuisine méditerranéenne légère et santé. Bref, un endroit magique pour les amoureux de l'exotisme et les nostalgiques d'une cuisine particulière, provenant d'un vieux pays.

451 rue Paul, Dieppe (Près du Sports Rock)

Zen Garden :

Ce n'est pas seulement notre âme que le propriétaire, d'origine taïwanaise, tente d'apaiser, mais également notre dent sucrée! Car l'endroit, en plus d'offrir une saine et délicieuse (mais limitée) cuisine végétarienne, au parfum de Taïwan et du Japon, offre un choix de sucreries japonaises. Gâteaux aux fèves rouges sucrées, bonbons au café ou aux fleurs, sucreries au matcha, le petit présentoir invite à une découverte



dans le monde des glucides exotiques! De plus, comme l'indique l'affiche extérieure, Zen Garden offre et vend 60 variétés de thé, d'origines aussi éparpillées que le Sri Lanka et l'Inde, en passant par le Maghreb et l'Afrique. Si vous cherchez à combiner le meilleur des deux mondes, le thé aux amandes agrémenté de noix de pin est suffisant pour vous convaincre de revenir encore... et encore... et encore...

179 Mountain Road, Moncton

N.B. Après plusieurs années de loyaux services, le Marché oriental, situé derrière le terminus d'autobus de la rue Main, a fermé ses portes la semaine dernière, victime de la hausse du prix de l'essence et de l'huile. Le propriétaire, faisant face à une hausse importante des coûts d'exploitation et à la stabilisation de sa clientèle, ne pouvait plus s'offrir un salaire décent. Souhaitons que cette tendance n'aille pas à la hausse, pour le bien de notre diversité culturelle.

ANNIE BLANCHARD

Sur l'autre rive



présenté le jeudi
2 octobre, à 20 heures
à la Salle
Jeanne-de-Valois

billetterie du
Centre étudiant
étudiant 15 \$ régulier 25 \$
(frais de services en sus)

SPECTACLES
avec PLUS-PLUS
CHAMON

- radarté - Réseau atlantique de diffusion des arts de la scène



Caisses populaires acadiennes

NOUVELLE



Le Front 93.5

Billetterie : 858-4554
www.umoncton.ca/saee/loisirs



NFB / JMO

LES RENDEZ-VOUS DE L'ONF EN ACADIE
PRÉSENTENT

Symphonie
Locass

UN FILM DE MARCO DUBÉ ET MARTINE ROSSIGNOL

Précédé du film **QUAND LA CAMÉRA NE TOURNE PAS** et du film d'animation **DEHORS NOVEMBRE**

ENTRÉE GRATUITE

Jeudi 2 octobre à 19 heures
Amphithéâtre du pavillon Jacqueline-Bouchard, Université de Moncton

Ciné Campus

UNIVERSITÉ DE MONCTON
CAMPUS DE MONCTON
Loisirs socioculturels

Billetterie : 858-4554
www.umoncton.ca/saee/loisirs

3-4 OCTOBRE
LE PIÈGE AMÉRICAIN

présenté par ROGERS

GENRE : DRAME / SUSPENSE
RÉALISATEUR : CHARLES BINAME
ACTEURS : RÉMY GIARD, GÉRARD DARRIGNON, COLM FEJDE
Québec, 2008 (+13), 1h 41min

Lucien Rivard a connu, dans les années 1950, les belles nuits de La Havane, à titre de bras droit de Paul Mandolini, mafioso français. Mais la révolution castriste a chassé la racaille, et avec elle Rivard et Mandolini, qui ont continué leurs activités depuis la Louisiane et le Texas, profitant des alliances occultes intervenues entre les gouvernements, les services secrets américains et les associations criminelles. En 1963, Rivard, récemment trahi par son patron, observe en silence les développements de ce qu'il pressent être un coup majeur. La mort de John F. Kennedy, survenue le 22 novembre de la même année, lui donne raison.

Tous les **VENDREDI** et **SAMEDI**
à 20 HEURES
Étudiants : 4 \$ / Autres : 6 \$

Amphithéâtre du pavillon
JACQUELINE-BOUCHARD
Campus de Moncton

PASCAL LEJEUNE

NATHALIE RENAULT



présenté le jeudi
9 octobre, à 20 heures
 à la Salle
Jeanne-de-Valois

billetterie du
Centre étudiant
 étudiant régulier
12 \$ 20 \$
 (frais de services en sus)



Caisse populaire
 acadienne



Vendredi 17 octobre
 20 heures
 Grands explorateurs :
L'Inde

Salle Jeanne-de-Valois

KULCHA CONNECTION



Vendredi 7 novembre
 23 heures

Ouanani
 Dominique Dupuis

Osmose



Mercredi 19 novembre
 22 heures

Les Cowboys Fringants
 Kevin McIntyre

Osmose



présenté le vendredi
10 octobre, à 22 heures
 à
l'Osmose

billetterie du
Centre étudiant
 étudiant régulier
10 \$ 18 \$
 (frais de services en sus)



La coupe FÉECUM

Tournoi de balle molle
les 4 et 5 octobre
inscriptions auprès de votre conseil
étudiant avant le 2 oct.

**La 1ère de 6 compétitions
en 2008-2009!**



Informez-vous auprès de votre conseil étudiant
pour savoir comment participer!
ou au www.umoncton.ca/feecum



ÉLECTIONS FÉDÉRALES le 14 octobre 2008

Les enjeux auxquels fait face l'éducation postsecondaire au Canada

1. Un besoin croissant de main-d'œuvre qualifiée

- 70% des emplois nouveaux et de remplacement créés au Canada chaque année nécessitent une scolarité minimale de niveau postsecondaire.

2. Lacunes du système d'éducation postsecondaire actuel

- Seulement 42% des Canadiens de 20 à 24 ans sont engagés dans une forme d'EPS, insuffisant pour satisfaire le besoin de main-d'œuvre.

3. La dette des étudiants et leur persévérance en éducation postsecondaire

- En 2006, 59% des diplômés du 1er cycle avaient contracté une dette moyenne de 24 047\$.
- 4 étudiants de niveau collégial sur 10 prévoient accumuler une dette de plus de 10 000\$ d'ici la fin de leur programme.
- Les étudiants endettés sont plus susceptibles d'abandonner leurs études avant la fin et plus enclins à quitter le pays après l'obtention de leur diplôme.

4. Faible taux d'inscription des étudiants sous représentés dans les programmes d'EPS

- Les Canadiens issus de familles à faibles revenus sont deux fois plus susceptibles de ne pas fréquenter l'université que ceux et celles issus de familles à revenus élevés.
- Seulement 33% des étudiants handicapés en âge de travailler ont un diplôme d'études postsecondaires.
- Seulement 23% des Autochtones possèdent une éducation de niveau postsecondaire.

5. La population vieillissante du Canada

- Au cours des prochains 10 ans, le nombre de nouveaux retraités dépassera le nombre de nouveaux arrivants sur le marché du travail.
- Dans 20 ans, il y aura 4 retraités pour chaque 3 travailleurs, créant une pénurie de main-d'œuvre et un fort ralentissement de la croissance économique.

6. Les limites de l'immigration

- Avantage Canada est d'avis que les efforts déployés pour aller chercher de la main-d'œuvre à l'international ne suffiront pas pour maintenir la croissance de notre niveau de vie récent.

Comment voter : www.umoncton.ca/feecum



Une Reine et un système gouvernemental pas comme les autres

Jacques GALLANT

« Dieu protège la reine! » Dès que ces mots sont prononcés, une image d'une octogénaire digne d'une célébrité incroyable traverse la pensée des gens :

« C'est elle dont les pièces d'argent portent le visage »;

« C'est elle qui a été jouée par Helen Mirren dans *The Queen* »;

« C'est elle qui a conservé la même coupe de cheveux depuis les temps jadis ».

En effet, toutes ces pensées résument bien le personnage de Sa Majesté la reine Elizabeth II, qui a accédé au trône le 6 février 1952 et qui, 56 années plus tard, ne semble pas être empressée du tout à quitter son poste. Au Canada, nous sommes tous très familiers avec l'image de la reine, mais ce n'est pas souvent que, lorsqu'un citoyen canadien entend « Dieu protège la reine », il va penser : « C'est elle notre chef d'état ».

Ce citoyen ne serait pas seul. Selon un sondage canadien fait en

2002, seulement 5% de ceux interrogés savaient que la reine était la chef d'état du Canada; 69% pensaient que c'était le Premier ministre. Malheureusement (pour les républicains) ou heureusement (pour les monarchistes), c'est en fait Elizabeth II, qui en théorie, mais certainement pas en pratique, domine notre système politique.

Au Canada, nous avons un double régime politique : une monarchie constitutionnelle et un système parlementaire. Hors de ces deux termes, c'est « monarchie constitutionnelle » qui est le plus obscure.

Ce terme, qui est ancré dans la constitution canadienne, pourrait être considéré comme le dernier vestige du temps où le Canada était une colonie britannique. Même si le Canada possède aujourd'hui le statut de nation indépendante, ce pays, pour une raison ou une autre, a toujours préservé la personne qui prend son thé au palais de Buckingham comme « monarque canadien ». Ce monarque est alors représenté au Canada par un Gouverneur général et dans chaque province par un Lieutenant-

gouverneur.

En effet, ce serait une erreur de dire que Elizabeth II, reine du Royaume-Uni est chef d'état du Canada. Selon un protocole établi au 20^e siècle, la reine est séparément monarque et chef d'état de seize nations (incluant le Royaume-Uni et le Canada) qui sont désignées comme des « royaumes du Commonwealth ». Alors, lorsqu'on désigne la chef d'état du Canada, on devrait dire que c'est Elizabeth II, reine du Canada et non du Royaume-Uni. Perdu? C'est correct! Vous joignez tout simplement le groupe immense et augmentant de citoyens dont Patrimoine Canada essaie désespérément d'éduquer au sujet de notre système gouvernemental unique.

Quant au mouvement pour abolir la monarchie, ce n'est pas aussi simple que dire à Sa Majesté de planter son derrière sur son trône britannique et de rester là. Pour faire une modification à la constitution canadienne, il faut avoir l'assentiment unanime des législatures provinciales et du Parlement canadien. Mais avec la faillite de modifications dans le passé, l'idée d'ouvrir un nouveau gigantesque débat consti-

tutionnel ne semble pas être très favorable à Ottawa.

Tout bien considéré, la position de la reine comme chef d'état canadien est quand même arguable. Les républicains peuvent dire que Sa Majesté n'est pas une citoyenne canadienne et ne réside pas au pays, alors pourquoi devrait-elle posséder la position la plus haute du Canada? Quant aux monarchistes, ils peuvent rétorquer qu'avoir la reine comme chef d'état fait partie de notre histoire nationale et que la monarchie constitutionnelle donne une unicité au Canada (notamment comparé à notre voisin si aimable, les États-Unis, qui eux-mêmes ont décidé de chasser la monarchie britannique de leurs cheveux en 1776).

Toutefois, pendant les dernières années, il y a eu un mouvement pour « canadieniser » la monarchie constitutionnelle. Par exemple, lorsque les membres de la famille royale du Royaume-Uni sont en visite au Canada, ils sont officiellement désignés comme les membres de la « famille royale canadienne ». Un autre merveilleux exemple de « canadienisation » est lorsque la présente gouverneure générale a pris l'initiative de déplacer des peintures de membres de la famille royale et d'autres dignitaires britanniques à

Rideau Hall pour les remplacer avec de l'art canadien afin de donner à la résidence « une image plus forte du Canada ». Ça serait certainement intéressant de connaître la réaction de la reine face à la décision de placer des peintures de royauté sur un mur près des toilettes publiques.

Pour tout dire, le Canada aura Elizabeth II comme chef d'état jusqu'à la fin de ses jours. C'est presque 100% certain. Malgré un peu d'opposition, la reine conserve toujours beaucoup de popularité au Canada, pas nécessairement parce qu'elle est chef d'état, mais en raison de sa propre personnalité. Mais qu'en est-il de son successeur et fils, l'ennuyant Prince Charles, ou de son fils et successeur, le *playboy* Prince William? Est-ce qu'on sera aussi empressés de proclamer « Dieu protège le roi ! » ? Ou est-ce que c'est possible que rendu à l'accession de ces hommes, les Canadiens seront plus tentés d'abolir le dernier vestige avec l'ancien pouvoir colonial? Tout est possible, mais pour le moment, nous devons accepter (pour les républicains) ou aimer (pour les monarchistes) la petite dame avec les grosses lunettes et les gros chapeaux qui, malgré son emplacement au Royaume-Uni, symbolise (croyez-le ou non) une des plus anciennes institutions du Canada.

DOOLY'S

good times, good friends
du plaisir, des amis et le billard

ELMWOOD DR

OUVERT 7 JOUR SEMAINE DE 10:00 A.M. TO 2:30 A.M.
SPECIALS A TOUT LES JOURS DE 10:00 - 19:00

LUNDIS : Poker gratuit (4 tables)

promotions et recevez une entrée gratuite au Rockin Rodeo...)

MARDIS : Poker gratuit (4 Tables) + Jouer au Billiard toute la soirée pour 12.99 par table

VENDREDIS ET SAMEDIS : Poker (2 tables) + Commencer votre soirée avec classe et en beauté avec notre ambiance accueillante et décontracter. (Surveiller nos prochaines annonces... Il est possible qu'il y ai une autre soirée spécial étudiante les Samedis soir... À suivre)

MERCREDIS : Poker (2 tables) + Ligue de Billiard de Dooly's.

JEUDIS: Poker (2 tables) + Soirée spécial étudiante du Jeudi : Spécial sur le Billiard \$10.00 toutes la soirée avec cartes étudiantes + Promotions Spécial secrète..... (...psst... Acheter une de ces

DIMANCHES: Poker (4 tables) + au Billiard toute la soirée pour 12.99 par table + Tournoie 8 boules et 9 boules.



L'implication des jeunes

Annick LEVESQUE

Au mois de mai dernier, j'ai participé à la Conférence nationale du travail social à Toronto où j'ai assisté à plusieurs présentations,

dont celle de Marc Kielburger. Pour ceux et celles qui ne le connaissent pas, Marc est un défenseur accompli des causes sociales, un spécialiste en leadership, un auteur à succès, en plus d'être un orateur renommé. Il est le directeur administratif d'En-

fants Entraide (Free the Children), le plus important réseau mondial d'enfants qui s'entraident par l'éducation. Il est aussi le cofondateur et le directeur administratif de Leaders Today, le principal organisme mondial de formation en leadership pour

les jeunes. Sa présentation sur les situations de nombreux enfants un peu partout à travers le monde m'a profondément touchée.

Le 16 septembre dernier, j'ai eu la chance d'assister ici même à Moncton, au Capitot, à la présentation de Craig Kielburger. Comme vous l'avez peut-être deviné, Craig est le frère de Marc, et il est pour sa part un défenseur accompli des droits des enfants. Il est également spécialiste en leadership, orateur renommé et auteur de plusieurs livres ayant remporté des prix.

Ensemble, accompagnés de jeunes, ils ont construit 500 écoles fréquentées par près de 50 000 enfants, et ce, un peu partout dans le monde. De plus, ils font des présentations dans le but de promouvoir le «Moi à Nous/Me to We» afin de changer notre vision individualiste à une plus ouverte à aider les autres en s'impliquant ou effectuant du bénévolat. Lorsque je suis arrivée au Capitot mardi dernier, j'ai observé les gens dans la salle et j'ai constaté que plus de 50% de la salle était occupée par des jeunes du secondaire. Ces jeunes présents ce soir là voulaient sans aucun doute s'impliquer, ayant à cœur beaucoup de causes qu'ils défendent et voulant découvrir leur passion. C'est dans des projets comme ceux proposés par les frères Kielburger que les jeunes trouvent leurs voies et leurs passions malgré le fait qu'ils soient trop souvent sous-estimés par les membres de la société.

Lors de leur présentation, les frères Kielburger ont présenté quelques statistiques. Voici celles qui ont le plus retenu mon attention : À chaque année, dans le monde, il y a 800 milliards de dollars dépensés pour l'armée, 400 milliards de dollars pour des cigarettes, 160 milliards de dollars dépensés pour de la bière et

40 milliards de dollars pour jouer au golf. Sans oublier 11 milliards de dollars dépensés en crème glacée...seulement en Europe! Cependant, il coûterait environ 7 milliards de dollars par année pour placer chaque enfant dans une école d'ici l'an 2010.

Après ces deux présentations, j'ai pris conscience de plusieurs choses. Je constate que nous avons une vie choyée et tenons énormément de choses pour acquies; par exemple, lorsqu'il pleut nous courons nous couvrir pour ne pas être mouillés, mais dans certains pays les gens vénèrent la pluie! Pour eux, la pluie représente de bonnes récoltes permettant de nourrir leur famille, et si ces récoltes sont vraiment bonnes, ils pourront en vendre dans les villages voisins et gagner un peu d'argent. Je peux me coucher le soir en sécurité sans avoir peur que des gens entrent chez moi pour me jeter à la rue en raison de mes croyances religieuses ou encore du métier que j'exerce. Je ne vis pas dans la crainte et dans la peur comme de nombreux enfants de ce monde, ceux qui ne sont pas aussi chanceux que moi, que nous. Ma perception en ce qui a trait à la pauvreté a beaucoup changé et je me suis rendue compte à quel point ce problème est grave et très présent dans le monde. Craig a mentionné lors de sa présentation une phrase que je n'oublierai pas : «We can do no *great* things, but *small* things with *great love*...». Un petit geste peut changer bien des choses.

Il est possible de combattre la pauvreté qui est partout autour de nous. Ayant choisi le travail social afin de faire une différence, les présentations des deux frères Kielburger m'ont permis de reconnaître comment je peux effectuer ceci au niveau international. Avec de l'aide de collègues de classe, j'aimerais bien organiser un voyage où des étudiants et des étudiantes en travail social pourraient se rendre dans un autre pays et faire une différence.



SEMAINE DU COMMERCE INTERNATIONAL

Le Centre de commercialisation internationale (CCI) de la Faculté d'administration de l'Université de Moncton organise une série de conférences et d'activités dans le cadre de la Semaine du commerce international du lundi 6 octobre au vendredi 10 octobre 2008 et le thème portera sur l'internationalisation et l'industrie agro alimentaire.

Lundi 6 octobre à 11h45, M. Don Newman, directeur exécutif de l'Association de l'industrie alimentaire de l'atlantique, livrera la conférence d'ouverture portant sur l'état de l'industrie alimentaire en Atlantique.

Mardi 7 octobre à 11h45, M. Wesley Armour, président de Armour Transportation Systems, livrera une conférence portant sur les défis et les opportunités du transport transfrontaliers et du corridor commercial est-ouest.

Mercredi 8 octobre à 11h45, M. Robert Lemoine, vice-président au marchandisage des aliments au détail, Coop Atlantique, livrera une conférence sur l'approvisionnement des aliments au détail dans un contexte international.

Judi 9 octobre à 11h45, M. Andrew Hashey, Conseiller principal en politiques, Politiques commerciales, Affaires intergouvernementales, Province du Nouveau-Brunswick, livrera une conférence qui portera sur l'accord sur le commerce intérieur.

Vendredi 10 octobre à 7h30, M. Cléo Savoie, directeur général, Porte d'entrée de fret aérien, livrera une conférence sur l'importance de fret aérien à Moncton pour l'exportation de produits marins lors du déjeuner-causerie du Conseil économique du Nouveau-Brunswick (CENB) au restaurant Creek, au 107 rue Robinson à Moncton.

Toutes les conférences à l'exception de celle du vendredi 10 octobre auront lieu au local 160 de la Faculté d'administration, pavillon Jean-Cadieux, Université de Moncton.

**Bienvenue à toutes et à tous.
Un léger goûter sera servi**

Pour tout renseignement, veuillez communiquer auprès du CCI avec :
Egbert McGraw, directeur, au 858-4228 ou par courriel à egbert.mcgraw@umoncton.ca

Infos-Biblio

Statistiques et données numériques à la Bibliothèque Champlain

Saviez-vous que la Bibliothèque Champlain met à votre disposition un service de référence spécialisé en statistiques? Ce service peut vous aider à repérer l'information dont vous avez besoin à travers trois

principaux programmes de diffusion de données: l'IDD, l'ICPSR et l'IDLS.

L'Initiative de démocratisation des données (IDD)

L'IDD permet d'accéder aux produits de données de Statistique Canada, qui incluent les fichiers de microdonnées à grande diffusion de plus de 200 enquêtes, des bases de

données de statistiques, divers produits du recensement, etc. Les collections de l'IDD sont accessibles aux étudiant(e)s et professeur(e)s de l'Université à des fins de recherche et d'enseignement. Pour plus d'information : http://www.statcan.ca/francais/Dli/dli_f.htm.

L'Inter-University Consortium for Political and Social Research

(ICPSR)

Fondé en 1962, l'ICPSR fournit à plus de 550 institutions une vaste gamme d'archives de données numériques en sciences sociales, ainsi que des outils d'apprentissage pour l'utilisation des données numériques. Pour plus d'information : <http://www.umoncton.ca/canicpsr/>.

L'Internet Data Library System

(IDLS)

L'IDLS est un système informatisé de recherche de données numériques regroupant notamment des données de Statistique Canada et de l'IDD. Pour accéder à l'IDLS : www.umoncton.ca/champ, section ressources électroniques/Bases de données de A à Z.

FICFA Critique gastronomique

Marie-Claude LYONNAIS

Après près d'un an de sobriété cinématographique, je me suis payée la traite et j'ai ingurgité trois séances de FICFA en deux jours. Peu pour certains, mais pour moi, c'était une véritable orgie de films! Donc, près de 6 heures de pellicule plus tard, la nourriture bien remuée et la digestion pratiquement terminée, voici mes remarques concernant mes coups de cœur.

Entrée : *La Cloison* (Réalisateur : Maxime-Claude L'Écuyer)

Pas pour l'histoire, plutôt moche, mais pour le graphisme et la qualité des plans. Une entrée légère, salée à point.

Plat principal : *Sous les bombes* (Réalisateur : Philippe Aractingi)

J'avoue qu'à prime abord, je me suis glissée dans la salle trois pour assister au court-métrage. La description et le titre m'avaient à ce point alléchée que j'étais prête à me taper 98 minutes supplémentaires de film pour avoir la chance d'assister à la réalisation de 11 minutes. Mais, le « 98 minutes » obligé est finalement devenu mon coup de cœur de la soirée. Je ne peux pas dire que j'ai « aimé » *Sous les bombes*, car je ne crois pas qu'on peut « aimer » ce genre de film. Ce serait dire qu'on « aime » *La liste de Schindler* : ce n'est pas un « plaisir » d'écouter ce film, c'est plutôt un arrache-cœur. Mais on admire le chef-d'œuvre parce qu'il réussit à nous faire vivre émotions si fortes et si vraies, qu'on se retrouve à aimer et à haïr de toutes nos forces en l'espace de quelques heures. *Sous les bombes* n'a toutefois pas la prétention d'être un chef-d'œuvre cinématographique de cette trempe, mais je lui souhaite fortement de devenir un document mémoire pour les atrocités commises durant les bombardements israéliens sur le Liban. Attention, je ne crois pas que cela doivent devenir un document anti-israélien, car le film, pro-libanais, ne montre qu'un côté de la médaille. Mais il devrait plutôt rester comme une œuvre démontrant les conséquences d'une guerre (toute guerre) sur les civils, sur les familles décimées et sur la condam-

nation à l'ignorance que vit toute personne n'ayant plus de nouvelles de sa parenté. Dans le film, Zeina recherche son fils et sa sœur, qui vivent dans la région où il y a eu les bombardements; Zeina, qui vit à Dubaï, y avait mené son petit garçon pour éviter qu'il ne soit pris dans les querelles entre elle et son mari, en plein divorce. Quelques jours plus tard, la guerre avait éclaté. Zeina, à l'aide d'un chauffeur de taxi (Tony) mi-profiteur, mi-samaritain, parcourt donc les routes défoncées pour retrouver celui qu'elle espère être toujours en vie. Le film nous laisse sur notre faim par moment, comme pourquoi Tony se dévoue tant : est-ce pour la même raison que celle qui l'a fait pleurer? Mais en général, l'intrigue est bien ficelée, le film exprime bien une tragédie qui est, malheureusement, trop fréquente et la fin de histoire parle pour beaucoup de personnes. C'est en partie ce qui la rend si bouleversante.

Dessert : Séance Juste pour Rire

D'emblée, je suis une fervente amatrice de courts-métrage; la soirée

bref, je m'attendais à du vrai bonbon pour les yeux. Le seul hic, qui me faisait craindre un flop, c'était qu'il s'agissait d'une présentation de Jus-

soit finalement qu'un humour... pas drôle. Heureusement, je ne me suis pas laissée influencer par mon petit diable anti-JPR : rares sont les fois où j'ai assisté à une présentation sur grand écran qui me donnait le goût que cela ne s'arrête pas et cette fois-ci en fut une. Un après l'autre, les courts-métrages ont défilés avec un bonheur toujours renouvelé. Tantôt grinçant, tantôt « cute », tantôt noir, tantôt absurde, l'imagination débordante des réalisateurs était délirante. Les productions canadiennes, françaises, belges, argentines, anglaises et américaines, pratiquement drôles à part égales, ont prouvé que l'humour n'a pas de frontière. Un coup de cœur particulier à *Oktapi* (parce que les poules étaient tellement cuuuuutes), à *Raymond* (concept si absurde que c'est à mourir de rire), à *Lapsus* (Oh my god!!), à *Cat-Man-Do* (pour ceux qui aiment les chats... ou les détestent!) et surtout, à *Mon nom est Victor Gazon* car si je ne suis pas fanatique des films québécois, toujours redondants sur les mêmes thèmes de sexe, de violence, de désabusement et de jurons, *MNE-VG* est un petit chef-d'œuvre d'humour sarcastique, noir et profondément enfantin. Bref, à « googler », « youtuber » ou « limewirer » pour consommer sans modération!



semblait donc m'être faite sur mesure. De plus, plusieurs descriptions des 12 courts-métrages présentés étaient tout bonnement savoureuses,

te pour rire; pour avoir assisté à plusieurs festivals à saveur internationale et à quelques gags télévisés du groupe, je craignais que tout cela ne




CHRONIQUES

Chronique littéraire L'art satirique de Mordecai Richler

Mathieu LANEIGNE

Les livres de Mordecai Richler ont ce trait exceptionnel de garder en ballant l'extrêmement drôle et l'extrêmement triste. Ses personnages sont développés à merveille et ils parlent tous une langue naturelle, un dialogue rapide dans lequel leurs imperfections ressortent parfois cruellement. C'est bien le cas du protagoniste du roman *The apprenticeship of Duddy Kravitz* (1959). Ce dernier raconte le passage d'un jeune juif ayant grandi dans la pauvreté à Montréal vers une existence qu'il juge meilleure. Cependant, ce désir pour la richesse n'est pas né-

cessairement fondé, Kravitz ne réfléchit jamais sur les raisons de son désir obsédant pour l'acquisition de tous les terrains autour d'un lac québécois. Une seule phrase, qu'il ne comprend d'ailleurs pas, semble le motiver : « *A man without land is nothing.* »

Ces mots, son grand-père les a prononcés une fois pour des raisons qui sont restées assez vagues. Ils deviennent une sorte de maladie chez Kravitz et le poussent sans cesse à divers complots et malhonnêtetés afin d'obtenir ce qu'il veut. Peu à peu, on commence à voir les répercussions psychologiques que cela a sur le personnage : « *At ten the next morning Duddy came charging out*

of a bottomless sleep, unsure of his surroundings but prepared for instant struggle, the alibi of a crime unremembered already half-born, panting, scratching, and ready to bolt if necessary. »

À travers ces qualités, l'auteur réussit à faire de Kravitz un élément satirique et c'est certainement cet aspect de son écriture qui le rend si intéressant. En effet, Richler, un anglophone venant lui-même de Montréal, s'est toujours présenté comme un agent de dérision envers la politique et la culture canadienne. Pour cela, il s'attirera un grand nombre de critiques, et ce, particulièrement pour son essai intitulé *Oh Canada! Oh Quebec!: Requiem for a Divided*

Country, dans lequel il s'en est pris au mouvement séparatiste québécois.

Il n'y a pas de doute à ce que ses opinions soient controversées, mais cela n'empêche pas que ses œuvres littéraires ont toujours su exposer les réalités, ainsi que les mensonges de la vie canadienne. Kravitz est un bon exemple de ceci. Ce désir mal compris d'accumuler sans cesse des biens et, par ce fait même, de connaître une ascension sociale vers un monde que l'on ne connaît même pas n'est-il pas ce que nous nous plaçons aujourd'hui à nommer dérisoirement l'*American Dream* ?

L'attitude des personnages de Richler envers les illusions de la vie

canadienne ne fait qu'empirer avec les ans. En 1996, il publie *Barney's Version*, son dernier roman. Le personnage principal, Barney Panofsky, ne se gêne pas : « *The truth is Canada is a cloud-cuckoo-land, an insufferably rich country governed by idiots, its self-made problems offering comic relief to the ills of the real world out there, where famine and racial strife and vandals in office are the unhappy rule.* » Au cours de sa carrière, Richler a gagné un grand nombre de prix dont deux Prix littéraires du Gouverneur Général, en plus d'être nommé compagnon de l'Ordre du Canada.

Where my Hip hop People at? Mais où sont passés les passionnés de hip-hop ?

Sacha DWAMA

Vendredi dernier a eu lieu le *Choose Love Tour*, au Théâtre Capitol. Un concert d'artistes issus de la scène urbaine du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse s'est déroulé en soirée dans une ambiance déjantée, passant du doux RnB au hip-hop bien endurci.

Cet événement a été organisé dans le cadre d'une tournée musicale qui avait débuté en Nouvelle-Écosse et s'est terminé à Moncton. Jayo Production, le groupe promoteur du *Choose Love Tour*, a travaillé en collaboration avec le BrokenCoast Production, qui promeut des artistes hip-hop locaux tels que Nayles (rappeur de Moncton) et organise des spectacles et autres concerts dans la région. Cette escale par la ville de Moncton n'est pas passée inaperçue. Une vingtaine de personnes déambulaient dans les rues adjacentes du Capitol avant le début du spectacle, vêtus d'un style vestimentaire particulier qu'il est facile de reconnaître

lorsqu'il s'agit du style hip-hop.

Cependant le *Choose Love Tour* est peut être passé inaperçu dans la ville de Moncton, car le public es-

Parmi eux, venant d'Halifax, Jordan Croucher, un chanteur RnB à la Usher ou Ne-yo, a mis le feu sur la scène en faisant crier toutes les



timé par les organisateurs n'était pas au rendez-vous. Divisé en deux parties, le concert offrait une palette d'artistes talentueux et expressifs.

jeunes femmes du public. Le groupe Gettitboyzz, composé de Brave (16 ans), Relly (16 ans) et Peppahgoss (30 ans), a aussi fait ses preuves sur



la scène de l'Empress Theatre avec des textes très explicites sur certains sujets...

Dans l'ensemble, la qualité des intervenants n'était pas négligeable par leur musicalité et leurs personnalités respectives. La seule tâche au tableau serait sans doute le faible taux de présence dans le public qui laissa transparaître un certain vide dans la salle. Mais les

personnes présentes ont pu assister à un concert atypique, car il n'existe pas beaucoup de manifestation de ce style de musique particulier en ville. Le but de ce tour, selon Adam Gould et Jayo, les organisateurs, était de partager avec la population de Moncton la positivité de la culture hip-hop, de la faire découvrir, de faire passer un message d'espoir et de bonne humeur au public.

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE

À l'occasion de la Journée Internationale de la musique, le Département de musique de l'Université de Moncton vous présente en concert mercredi le 1 octobre à 15h00 dans la salle Neil-Michaud de l'édifice des beaux-arts Nadia Kyne, flûtiste et Stephen Runge au piano.

L'entrée est libre. Bienvenue à toutes et à tous !

Deux gros doigts d'honneur pour Acadie Underground 2008

Pascal RAICHE-NOGUE

Le film *Que la paix soit avec vous* du cinéaste Pepe Tiyaculose remporte les honneurs de la 12^e édition d'Acadie Underground, une soirée de cinéma organique présentée dans le cadre du FICFA. Vendredi dernier au Studio 700, rue Main à Moncton, une salle comble était là pour regarder les douze courts métrages en compétition, des films tournés en format Super-8, qui n'offre que peu de marge de manœuvre aux cinéastes. Le montage s'effectue sur la caméra, en filmant les séquences en ordre d'apparition, sans son et avec une qualité qui peut être qualifiée de préhistorique. Pour agrémenter le tout, DJ Marky était sur place pour superposer la musique du choix des cinéastes aux images.

Les cinéastes, comme l'explique la directrice de la Galerie Sans Nom, l'organisme derrière Acadie Underground, Nisk Imbault, étaient pour la grande majorité des nouveaux venus à l'événement.

« Il y a eu cette année une participation de nouveau monde, on a eu un réalisa-

teur qui avait déjà fait un film avant, les autres c'était tous du nouveau monde que l'on ne connaissait pas, ça fait que ça veut dire qu'il y a du nouvel intérêt, des jeunes, tout ça. Je dirais que dans la foulée, il y a eu un certain nombre de films qui étaient peut-être conventionnels par rapport à d'autres années. Mais il y a eu des films drôles, des films artistiques, des films de tous les genres », indique-t-elle.

En plus du trophée, le gagnant de l'édition 2008 d'Acadie Underground, Pepe Tiyaculose, se mérite une semaine de production dans un studio cinématographique. Que va-t-il faire avec ce temps de studio? « Absolument rien, si

je suis chanceux, je pourrai le donner à l'un de mes amis qui a beaucoup de talent, mais 100 piastres, c'est l'fun, c'est de valeur que j'ai pas gagné la deuxième place » explique-t-il.

Le film gagnant, intitulé *Que la paix soit avec vous*, présente de façon très humoristique les multiples façons de donner le doigt d'honneur. À la fin du film, on réalise que l'acteur principal donne le doigt entre autres à la reine d'Angleterre, à George W. Bush et à Stephen Harper, ce qui a bien fait rire la foule, qui semblait grandement apprécier l'objet de ces insultes manuelles à répétition.





CAPITOL

811, MAIN, MONCTON

<p style="text-align: center; font-weight: bold;">3 OCTOBRE 20 H</p>  <p style="text-align: center; font-size: small;">BLUEGRASS FRANCOPHONE</p> <p style="text-align: center; font-weight: bold;">PAUL HÉBERT</p>	<p style="text-align: center; font-weight: bold;">10 et 11 OCTOBRE 20 H</p>  <p style="text-align: center; font-size: small;">LE ROI LEAR</p> <p style="text-align: center; font-size: small;">BALLET-THÉÂTRE ATLANTIQUE DU CANADA</p>
<p style="text-align: center; font-weight: bold;">13 OCTOBRE 20 H</p>  <p style="text-align: center; font-size: small;">FRANCOPHONIE INTERNATIONALE EN SPECTACLE</p> <p style="text-align: center; font-weight: bold;">PASSION FRANCOPHONIE</p>	<p style="text-align: center; font-weight: bold;">16 OCTOBRE 20 H</p>  <p style="text-align: center; font-size: small;">LANCEMENT DE CD À L'EMPRESS</p> <p style="text-align: center; font-weight: bold;">MIKE PARKER</p>
<p style="text-align: center; font-weight: bold;">17 OCTOBRE 19 H 30</p>  <p style="text-align: center; font-size: small;">DANIEL LANOIS</p>	<p style="text-align: center; font-weight: bold;">22 ET 23 OCTOBRE 19 H</p>  <p style="text-align: center; font-weight: bold;">JUST FOR LAUGHS</p>
<p style="text-align: center; font-weight: bold;">24 OCTOBRE 20 H</p>  <p style="text-align: center; font-size: small;">MUSIQUE BRÉSILIANISÉE</p> <p style="text-align: center; font-weight: bold;">BOMBOLESSÉ</p>	<p style="text-align: center; font-weight: bold;">26 OCTOBRE 20 H</p>  <p style="text-align: center; font-weight: bold;">REVEEN THE IMPOSSIBLIST</p>

ACHETEZ VOS BILLETS AU THÉÂTRE CAPITOL, FRANK'S MUSIC, L'U DE M OU EN LIGNE AU

WWW.CAPITOL.NB.CA

(506) 856-4379 • 1 800 567-1922





Les Islanders croisent le fer avec les Bruins

Justin GUITARD

Les Islanders de New York et les Bruins de Boston étaient de passage au Colisée de Moncton le 23 septembre dernier, afin de croiser le fer dans une rencontre d'exhibition de la ligue nationale de hockey.

Du côté des Islanders, on pouvait retrouver deux trios de joueurs réguliers, soit Jonathan Sim, Doug Weight, Kyle Okposo, Andy Hilbert, Sean Bergenheim et Richard Park. De même, deux paires régulières de défenseurs étaient en uniforme, celle de Brendan Witt et Radek Martinek, ainsi que le duo composé de Chris

Campoli et du Suisse Mark Streit. Les 2^e et 3^e gardiens de la formation étaient également du match, soit Joey MacDonald et le nouveau venu Yann Danis. Le reste de la formation était composée de joueurs recrues, plutôt destinés au club-école du club new-yorkais.

En ce qui a trait aux Bruins de

Boston, les attaquants réguliers Marc Savard, Stéphane Yelle, Milan Lucic, Peter Schaefer, Michael Ryder et Petteri Nokelainen étaient en uniforme. Du côté des défenseurs, on pouvait retrouver Dennis Wideman, Mark Stuart de même que Johnny Boy-

chuk. Tukka Rask était dans le filet pour la formation. Comme pour les Islanders, des recrues complétaient l'alignement.

La première période fut plutôt tranquille, car aucun but ne fut inscrit. Chaque équipe a également obtenu deux avantages numériques, alors que Doug Weight et Mark Streit pour les Islanders de même que Matt Lashoff et Dennis Wideman pour les Bruins furent punis. La plus belle chance de marquer appartient au jeune Matt Marquardt, ancien capitaine des Wildcats de Moncton, qui tente de se tailler une place avec les Bruins.

Ce sont finalement les Bruins qui s'inscrivent au pointage les premiers, en deuxième période, grâce à un but du défenseur Dennis Wideman, qui trompa la vigilance de Joey MacDonald. Toutefois, les Islanders répliquèrent rapidement, lors d'un avantage numérique, alors que Jon Sim trouva le fond du filet. Chris Campoli et Kyle Okposo récoltèrent des passes. La marque après deux périodes de jeu était égale ; 1 à 1.

L'attaquant Michael Ryder n'a pas marqué en début de troisième,

mais il a fait sentir sa présence, assenant toute une mise en échec au défenseur Chris Campoli, qui est resté étendu sur la glace. Quelques joueurs faillirent en venir aux coups, mais les arbitres réussirent à calmer les ardeurs des joueurs.

Un peu plus tard, lors d'un avantage numérique pour les Bruins, Sean Bergenheim des Islanders réussit à s'échapper, mais fut stoppé deux fois par Tuukka Rask, qui a connu tout un match. La 3^e période ne put permettre à l'une des équipes de marquer, le match est donc allé en prolongation.

C'est finalement les Islanders qui ont remporté le match au compte de 2 à 1, grâce à un but du jeune Trevor Smith en période de prolongation.

Dans le calepin :

Les deux formations ont pu découvrir d'autres régions de l'Atlantique cette semaine ; les Bruins ont affronté les Canadiens à Halifax, en Nouvelle-Écosse, et les Islanders, pour leur part, ont disputé un match face aux Panthers de la Floride à Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard.



Nouvelle positive : Lance Armstrong est de retour en 2009!

Jean-Marc DOIRON

On entend souvent des plaintes qu'il n'y a jamais de bonnes nouvelles dans les médias : on ne parle que des élections fédérales ou de poignards à bord des autobus Greyhound. En effet, si on souhaite rendre sa journée un peu plus heureuse par le biais de l'actualité, on doit avoir recours à la section des sports.

Ces dernières semaines, il y a une nouvelle particulièrement positive qui a surgi dans les journaux à la section sportive : le retour du vétéran du Tour de France, Lance Armstrong. On n'a pas à creuser trop dans l'histoire de ce héros contemporain pour trouver l'inspiration suffisante pour devenir une meilleure personne. En effet, cet homme

a vaincu le cancer, il a ensuite gagné le Tour de France 7 fois, tout en mettant sur pieds l'une des plus grandes organisations de charité pour le cancer au monde. En se comparant à lui, qui ne serait pas en mesure de se donner un petit coup de plus pour manger un bon repas ou faire une sortie de conditionnement physique? En le voyant déclarer qu'il veut gagner son huitième Tour de France à l'âge de 37 ans, on doit se demander : « Comment le fait-il? »

Pour répondre à cette question, nous pouvons lire un des ouvrages dédiés au cycliste américain. Dans un livre intitulé *Lance Armstrong's War*, un journaliste suit les activités de Lance durant la quête pour sa sixième victoire du Tour de France. Ce journaliste, Daniel Coyle, nous peinture une image claire du monde

robuste du cyclisme en Europe. Tout d'abord, il y a la course elle-même : trois semaines de courses quotidiennes qui durent environ quatre heures chacune. Elle est souvent jugée comme étant la compétition la plus difficile sur Terre. De plus, il y a une bande de rivaux et d'admirateurs hostiles envers les cyclistes américains comme Lance. Le tout est complété par des médias sceptiques de la haute performance des athlètes qui sont, en conséquence, avides de lancer des accusations d'utilisation de substances illégales. Quiconque lit ce livre sera rempli du plus haut respect pour la puissance physique et mentale de ces humains de classe élite. Il pourra également en tirer un modèle à suivre pour atteindre une performance optimale dans les activités de sa vie.

« Travailler est bien moins ennuyant que s'amuser » disait le philosophe français Frédéric Schiffter. Le choix que Lance a pris de retourner sur son vélo après trois ans de retraite témoigne de cela. Il avait fait assez d'argent dans sa carrière pour pouvoir se résigner dans une vie de luxe du plus haut degré, mais au lieu, il retourne au sport qu'il a pratiqué tout au long de sa vie. La morale de ses actions récentes nous frappe aussitôt : on ne peut pas acheter le bonheur avec l'argent.

Mais il y a quelque chose de plus profond qu'une quête du bonheur dans la vie de Lance. Il ne se contente pas de simplement se divertir le mieux possible en attendant sa mort. Il veut plus que cela. L'histoire suivante peut nous le faire comprendre. Il y avait un cycliste basque qui

tentait de battre le record de vitesse en vélo. Durant son attentat, il portait avec lui une lettre qui disait que l'attentat au record était sa façon de s'exprimer, puis, s'il mourait dans le procès, on devait l'enterrer près d'où il était tombé. C'est cette expression de soi qui est le carburant de ces athlètes. Lance retournera au cyclisme puisqu'il est un cycliste. Et nous? Faisons-nous les choses qui nous définissent? Est-ce que nous faisons de l'ingénierie puisque nous sommes ingénieurs, de l'art puisque nous sommes artistes? Écoutons le message de Lance : soyons qui nous sommes, et soyons-le du mieux que nous pouvons!

LeFront

www.umoncton.ca/lefront



Match NYI – BOS : Échos de vestiaires

Justin GUITARD

Je suis allé me promener dans les vestiaires après le match et je

vous invite à découvrir ce que les joueurs et les entraîneurs des deux formations avaient à dire sur ce match de hockey.

La nouvelle acquisition des Is-

landers de New York, le défenseur suisse Mark Streit, était bien contente du dénouement de la partie et de la victoire des Islanders. « L'équipe a travaillé très fort afin

d'aller chercher le match de ce soir. J'aurais par contre aimé que l'on compte plus de buts. » Streit vit par ailleurs de très beaux moments avec les Islanders. « Je me suis habitué

très rapidement à cette nouvelle équipe. L'organisation me traite très bien, je suis très content d'avoir pris la décision de venir jouer pour les Islanders. »

Streit mentionne par ailleurs qu'il est toujours difficile pour les joueurs d'arriver dans une nouvelle équipe. « Oui, c'était un peu difficile au début lors des premiers jours du camp. Par contre, j'ai vite été intégré au reste du groupe. Nous mangeons ensemble, nous sommes dans le même hôtel et nous pratiquons des activités en groupe. » Son voyage à Moncton ? « Merveilleux », a lancé le principal intéressé.

Dans l'autre camp, l'heure était un peu moins à la fête, par contre. Un nom était sur toutes les lèvres, celui de Michael Ryder, qui a offert du bon hockey et qui a fait voir des étoiles à Chris Campoli en 3^e période, le martelant d'une mise en échec percutante. « Je me sens bien », nous a mentionné Ryder. « Je suis heureux de faire partie de l'organisation des Bruins et j'espère pouvoir aider l'équipe à connaître du succès. »

Claude Julien, qui était l'entraîneur de Ryder lors de sa 1^{ère} saison de 30 buts avec les Canadiens de Montréal, avait de bons mots à dire de Michael Ryder. « Il n'a pas que du talent offensif. Il peut également contribuer physiquement, nous avons pu le constater ce soir. » En plus de souligner que Ryder était très fort le long des bandes, Julien croit que le fait que Ryder a connu une mauvaise saison l'an dernier n'était dû qu'à certaines circonstances. « Il va rebondir et connaître une bonne saison avec nous. »

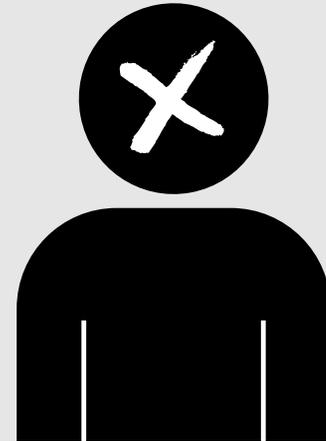
L'entraîneur était également impressionné par le travail du gardien Tuukka Rask. « Il a été incroyable ce soir. Il est fort et il voit bien le jeu. Il a beaucoup amélioré son jeu comparativement à l'an dernier. » Logiquement 3^e gardien de l'organisation, derrière Manny Fernandez et Timothy Thomas, Rask pourrait forcer la main des dirigeants de l'équipe en raison de son jeu solide.

Reste maintenant à voir ce dont ces deux formations seront capables d'accomplir cette saison, dans la Ligue nationale de hockey.

Une élection générale fédérale aura lieu le 14 octobre 2008.

Nouvelles mesures d'identification pour voter!

AU MOMENT DE VOTER, VOUS DEVEZ PROUVER VOTRE IDENTITÉ ET VOTRE ADRESSE.



VOUS AVEZ TROIS OPTIONS:

présenter une **pièce d'identité originale** délivrée par un gouvernement ou un organisme gouvernemental avec vos photo, nom et adresse.
p. ex.: permis de conduire

OU

présenter **deux pièces d'identité originales** autorisées par le directeur général des élections du Canada, **toutes deux avec votre nom, et l'une d'elles avec votre adresse.**
p. ex.: carte d'assurance-maladie et facture d'électricité

OU

prêter serment, appuyé par un électeur inscrit sur la liste électorale de la même section de vote et qui a la ou les pièces acceptées.
p. ex.: un voisin, votre colocataire

PIÈCES D'IDENTITÉ AUTORISÉES PAR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS DU CANADA

CARTES D'IDENTITÉ

- Carte d'assurance-maladie
- Carte d'hôpital
- Carte d'assurance sociale
- Certificat de naissance
- Permis de conduire
- Carte d'identité provinciale/territoriale
- Passeport canadien
- Certificat du statut d'Indien
- Certificat de citoyenneté canadienne ou carte de citoyenneté
- Carte de crédit ou de débit avec nom de l'électeur
- Carte d'identité des Forces canadiennes
- Carte d'identité des soins de santé des Anciens combattants
- Carte d'identité d'employé produite par l'employeur
- Carte d'identité de la sécurité de la vieillesse
- Carte de transport en commun
- Carte d'identité d'étudiant
- Carte de bibliothèque
- Carte d'identité d'une société des alcools
- Carte de la Société canadienne du sang/Héma-Québec
- Permis de pêche
- Carte d'identification de la faune
- Permis de chasse
- Carte d'acquisition/Permis de possession d'armes à feu
- Carte Plein air et permis
- Carte d'un centre local de services communautaires (CLSC)

DOCUMENTS ORIGINAUX (avec nom et adresse)

- Relevé de carte de crédit
- État de compte bancaire
- Facture d'un service public (téléphone résidentiel, télédistribution, commission des services publics, électricité, gaz ou eau)
- Attestation de résidence délivrée par une autorité responsable d'une bande ou d'une réserve indienne
- Évaluation municipale de l'impôt foncier
- Bulletin scolaire ou relevé de notes d'études secondaires, collégiales ou universitaires
- Bail d'habitation, état de compte de prêt hypothécaire, acte d'hypothèque
- Prestation fiscale canadienne pour enfants - État des revenus
- Avis de cotisation de l'impôt sur le revenu
- Police d'assurance
- Chèque ou talon de paie du gouvernement avec nom de l'électeur
- État des prestations d'assurance-emploi versées (T4E)
- État de compte du cotisant au Régime de pensions du Canada/Relevé de participation au Régime des rentes du Québec
- Relevé de la sécurité de la vieillesse (T4A) ou État des prestations du Régime de pensions du Canada (T4AP)
- États des prestations d'une commission provinciale de santé et sécurité au travail ou de l'assurance contre les accidents du travail
- Relevé de dépôt direct d'un régime provincial d'accidents du travail ou d'un programme de soutien aux personnes handicapées
- Document de propriété d'un véhicule
- Document d'assurance d'un véhicule
- Attestation de résidence délivrée par des autorités responsables (refuges, soupes populaires, résidences pour étudiants ou personnes âgées, établissements de soins de longue durée)
- Lettre du curateur public

Attention: les pièces exigées selon la Loi électorale du Canada ne sont pas les mêmes qu'aux élections provinciales ou municipales.
Les renseignements ci-dessus sont également disponibles en plusieurs langues d'origine et autochtones sur le site Web d'Élections Canada à www.elections.ca.

Dernière course avant les Atlantiques pour les aigles

Jean-Marc DOIRON

C'était la dernière des trois courses hors concours de cross-country du circuit Atlantique ce samedi à Point Pleasant Park à Halifax. Comme c'était la dernière course universitaire aux maritimes avant le championnat atlantique à l'Université de Moncton, toutes les universités avaient emmené une pleine équipe. Les Aigles Bleus et les Aigles Bleues étaient parmi ces équipes pleinement armées, chose qu'on n'avait pas vue depuis longtemps pour les coureurs en bleu et or.

Dormir tard le matin? Les Aigles pourront faire ça le weekend prochain, mais ce samedi, c'était à 7 h 30 que les athlètes de cross-country de Moncton embarquaient

tours pour les filles et trois pour les garçons.

Cependant, les athlètes de l'Université de Moncton ont un avantage que les autres n'ont pas. Celui-ci est d'avoir une source spéciale d'inspiration qui les guide tout au long de leur entraînement et de leurs courses. Cette source est leur entraîneur et double Olympien, Joël Bourgeois. Les Aigles peuvent être sûrs que leur programme d'entraînements est solide puisqu'il est créé par celui qui a terminé en avant du peloton dans chacune des courses auxquelles ils ont participé cette saison.

Dans la course féminine, Josée Melanson termina première des Aigles pour une deuxième semaine de suite en se classant 31^e dans une course qui comptait 67 filles dont plusieurs coureuses de haute quali-



pour un long voyage à Halifax. Pour la moitié d'entre eux, c'était leur première course de l'année, et pour l'autre moitié, c'était leur dernière chance de tester leurs capacités. Le parcours de Halifax est plein de surprises : il commence par une étendue de 800 m relativement plate; juste assez loin pour qu'on ait le temps de se rendre à l'aise à courir une telle vitesse. Mais après cela, il n'y a rien de facile. Tout d'abord, cachée par un virage et des arbres de façon à prendre les coureurs par surprise, une butte comparable à celle en arrière de la résidence La France émerge. Ensuite, on affronte non moins de trois autres buttes « La Frances ». À la fin du parcours, on se fait catapulté dans un sprint involontaire par une pente inverse. C'est normalement à ce point qu'on réalise qu'on a seulement fait un tour du parcours! En tout, c'est deux

té. Elle était suivie du reste de son équipe, soit Kristine Beaulieu (43^e), Annick Melanson (50^e), Josée Bourgeois (56^e), Sophie Chiasson (59^e) et Virginie Roy-Girard (64^e).

Dans la course masculine, c'était un effort « tout ou rien » pour Jean-Marc Doiron, qui réussit à conserver la 12^e position qu'il avait obtenue samedi dernier à Fredericton malgré un peloton beaucoup plus relevé cette fois-ci. Il menait la charge des Aigles, soit Jason Mackenzie (43^e), Jean-Philippe Roy (50^e), Aaron LeBlanc (56^e), Benoît Desjardins (61^e) et Marcel Bourgeois (66^e).

Les Aigles affrontent maintenant un tournant dans leur entraînement. Ceux-ci viseront plus spécifiquement la course de 10 km qui se déroulera ici sur le campus de Moncton dans quatre semaines le 25 octobre.



Première victoire pour les Aigles Bleues

Bobby THERRIEN

L'équipe féminine de soccer de l'Université de Moncton a été chercher sa première victoire cette saison en remportant la partie contre des représentantes des Axewomen Acadia par la marque de 2-1, dimanche dernier, au terrain de l'Université de Moncton.

Les représentantes de Moncton ont d'ailleurs bien débuté le match en se créant plusieurs chances de marquer, notamment grâce aux joueuses Gabrielle Babineau et Karine Roy qui ont bien distribué le ballon en zone offensive.

L'entraîneur de l'équipe, Sylvain Rastello s'est dit très satisfait de la manière dont ses joueuses ont contrôlé le ballon. « Les filles, contrairement aux autres parties, ne se sont pas débarrassées du ballon ce qui fait que l'on a eu un bon temps de possession », a-t-il dit après la partie.

Ce sont cependant les joueuses

d'Acadia qui ont frappé les premières, vers la fin de la première demie, et ce, malgré le fait qu'elles aient été dominées pendant presque toute la période.

Les Aigles ont par la suite démontré beaucoup de caractère en revenant au score moins de deux minutes plus tard, par l'entremise de l'attaquante Gabrielle Babineau qui y est allée d'un tir parfait dans la lucarne pour déjouer la gardienne adverse. Après une demie de jeu, le score était de 1-1.

Rastello a salué cette force de caractère en admettant que son équipe avait fait preuve de courage

et de détermination pour être revenue de l'arrière si vite.

Les Aigles Bleues ont repris là où elles avaient laissé dès le début

du deuxième engagement en y allant de plusieurs attaques menaçantes, dont une qui a mené au deuxième but de l'équipe, encore une fois l'œuvre de Gabrielle Babineau, qui a fait une très belle montée en zone adverse et qui a complètement décu-lotté la gardienne adverse pour marquer son deuxième but de la rencontre. « Gabrielle a donné beaucoup de confiance à l'équipe », a affirmé l'entraîneur de l'équipe. « Elle est revenue d'une grave blessure à un genou qu'elle a subie l'an dernier et ses performances ont beaucoup inspiré l'équipe. »

Le Bleu et Or a fermé les livres par la suite pour se diriger vers leur première victoire et quatre points, très importants, au classement. Les Aigles Bleues, selon les dires de Sylvain Rastello, sont donc sur la bonne voie et débordent de confiance, surtout à l'attaque.

L'équipe, qui n'a pas subi de défaite lors de ces trois derniers matches, tentera de continuer sur sa lancée en affrontant les Capers du Cap-Breton, ce samedi, au terrain de l'Université de Moncton.



Victoire écrasante des Aigles Bleus

Bobby THERRIEN

L'équipe de soccer masculine de l'Université de Moncton s'est certes fait plaisir en infligeant un cuisant revers de 5-1 aux Axemen d'Acadia, dimanche dernier, au terrain de l'Université de Moncton.

Les Aigles Bleus ont donc profité d'une équipe techniquement moins forte pour dominer le match d'un bout à l'autre et inscrire leur plus haut total de buts cette saison.

L'équipe s'est mise très tôt

au travail en profitant d'une belle chance dans les toutes premières secondes de la partie, sans toutefois toucher la cible. Ce ne fut que partie remise, car quelques secondes plus tard, Patrick Gautreau s'est avancé en zone offensive et a servi un tir parfait au gardien adverse qui n'a pu que constater les dégâts.

Ce but rapide n'a cependant pas affecté les représentants d'Acadia qui ont répliqué tout aussi rapidement, grâce à Jonathan Hammond, qui s'est faufilé derrière la défense adverse pour déjouer le gardien Ar-

naud Saint-Jacques Gagnon d'un tir puissant dans le haut du filet.

Dans un match décidément très ouvert, il n'a pas fallu attendre bien longtemps avant de voir les Aigles répliquer à ce but. Olivier Babineau a inscrit le deuxième filet de son équipe en y allant d'un puissant tir dans le coin inférieur droit, ne laissant aucune chance au gardien d'Acadia, Graham Little.

Antonio Mékary est revenu à la charge pour le Bleu et Or en profitant d'une belle remise de Patrick Gautreau dans la zone de réparation pour filer seul vers Little et le déjouer facilement.

Profitant d'une équipe désorganisée et visiblement fatiguée Patrick Gautreau inscrit un quatrième but en première demie en se faufilant facilement en zone adverse et en servant une très belle feinte au gardien des Axemen pour marquer.

Selon Sylvain Rastello, le match s'est joué dans les 25 premières minutes de cette première demie.



Toujours selon lui, Acadia n'était plus dans le coup après le troisième but de l'équipe. L'entraîneur des Aigles a été obligé de regarder le match des gradins, purgeant une suspension d'un match reçue la fin de semaine dernière.

La deuxième demie a donné lieu à du jeu un peu plus robuste tout en étant un peu plus tranquille côté buts. Moncton a cependant profité d'un cafouillage de la part de la

défense adverse, en milieu de demie pour compter un cinquième but et ainsi clouer le dernier clou dans le cercueil des Axemen.

Avec cette victoire, les Aigles continuent de grimper au classement et demeurent en bonne position avec encore un mois d'activité à faire environ. Leur prochain match sera à domicile, ce samedi, face aux Capers du Cap-Breton.



NOTRE BAR ÉTUDIANT

**CE JEUDI
MARTINI PARTY!**

BILLETS DISPONIBLES AUX CONSEILS DE PSYCHO, ESANEF ET LA FÉÉCUM
3\$ À L'AVANCE, 4\$ À LA PORTE

**CE VENDREDI AU TONNEAU
SERGE BRIDO**

LANCEMENT DE DISQUE ET PRESTATION À 20H - ENTRÉE GRATUITE!

**CE SAMEDI
L'ANNIVERSAIRE D'ALEXANDER KEITH!
ET C'EST CHEAP NIGHT!!! DOUX SUR LE PORTE-FEUILLE**



RAPIDE - AMICAL - ABORDABLE - 24 - 7

**Des livraisons de toutes les tailles, déménagement
à proximité ou à longue distance**

BULLET DELIVERY.CA

(506) 227-3901 OU 1-877-382-4779

**Moncton - Dieppe - Riverview - Shediac - St. Antoine - Amhurst
Truro - Halifax - Fredericton - Saint-Jean - et encore plus!**

**LIVRAISONS D'ÉPICERIES ET AUTRES PRODUITS SEULEMENT \$4.00!
À VOTRE DISPOSITION 7 JOURS SUR 7, 24 HEURES PAR JOUR!**